Échos jésuites

Jésuites ihs

Printemps 2020



Province > Transition écologique, les jésuites s'y mettent
Europe > Dialogue avec l'islam
Monde > Justice sociale et écologie
Culture > La musique au cœur du MEJ

2020-1

« Nous voulons travailler avec d'autres à la construction de modes de vie alternatifs, fondés sur le respect de la création et sur un developpement durable susceptible de produire des biens qui, grâce à une juste distribution, permettront à tous de mener une vie digne sur notre planète. »

Préférences apostoliques universelles de la Compagnie de Jésus,
Lettre du P. Arturo Sosa sj à toute la Compagnie (2019).

Échos **jésuites**

Échos jésuites est une publication trimestrielle de la Province d'Europe occidentale francophone. La revue est envoyée aux familles et amis des jésuites, ainsi qu'à toutes les personnes intéressées par la spiritualité et les activités de la Compagnie de Jésus. L'abonnement est gratuit.
Pour recevoir la revue, transmettez vos nom et adresse (postale, électronique) à **communicationbxl[at]jesuites.com**
Les derniers numéros d'*Échos jésuites* sont consultables sur le site **www.jesuites.com**

Province d'Europe occidentale francophone
42 bis, rue de Grenelle 75007 Paris – rue Maurice Liétart 31/3 1150 Bruxelles

Directeur de publication et rédacteur en chef : Thierry Dobbelstein sj – **Comité de rédaction** : Caroline Jeunechamps, Anne Keller, Christian Mellon sj, Claude Philippe sj, Bruno Saintôt sj, Tommy Scholtes sj – **Secrétariat de rédaction** : Caroline Jeunechamps, tél. : +32 (0)2 738 08 06 – communicationbxl[at]jesuites.com

Réalisation graphique, mise en page, suivi de fabrication : Julia Nion – **Fabrication :** Nathalie Crepy – SER (Société d'Édition de Revues) – 14, rue d'Assas 75006 Paris – www.ser-sa.com – **Imprimerie** : Albédia Imprimeurs – 26, rue Gutenberg – 15004 Aurillac – www.albedia.fr

Soutien : soutenez les projets des jésuites et restez informé en envoyant vos dons à :

France : Compagnie de Jésus – Bureau du développement. 42 bis, rue de Grenelle 75007 Paris. BIC CMCIFRPP – IBAN FR76 3006 6100 4100 0202 1330 129 avec la mention « Don Échos Jésuites »

Belgique et Luxembourg : Missions et Œuvres des Jésuites – BIC : GEBABEBB – IBAN: BE81 2100 9051 7624, avec la mention : « Don Échos jésuites ».

Protection de vos données : Conformément à notre politique de gestion des données, vos informations personnelles sont utilisées à la seule fin de l'envoi des *Échos jésuites*. Vous pouvez à tout moment demander la rectification ou la consultation de vos données personnelles ainsi que la suppression de votre abonnement, en adressant un courrier électronique à communicationbxl[at]jesuites.com ou par voie postale à *Échos jésuites*, rue Maurice Liétart 31/3 B-1150 Bruxelles.

Échos jésuites 2020-1 (mars/mai 2020) – ISSN 2557-5198 – Dépôt légal 1er trimestre 2020.

PEFC 10-31-3162
IMPRIM'VERT®

Lueurs pascales

FRANÇOIS BOËDEC sj
PROVINCIAL EOF



© CIRIC

Les jours qui nous rapprochent de Pâques filent vite. Et nous allons, au sortir d'un Carême qui aura plus ou moins coloré l'ordinaire de nos jours, célébrer ce qu'a fait l'Amour incroyable de Dieu. On s'approche comme on peut de cette fête et de ce mystère. Notre foi dans la victoire de la vie sur la mort a toujours, pour chacun, des harmoniques et des résonances très personnelles et intimes. Si notre Dieu est un Dieu fidèle, il est aussi celui des passages. Ceux prévus, ceux que l'on découvre, ceux auxquels il faut consentir. La vie nous rejoint souvent ailleurs et autrement que là où elle était envisagée, attendue, programmée. Et nous découvrons que la fécondité de nos existences ne peut être reçue que comme un don et pas comme un dû.

L'époque que nous vivons, temps de bouleversements et de profondes mutations qui peuvent souvent faire peur, manifeste intensément ce qui est au cœur de la crise pascale. Dans la société, dans l'Église, dans nos communautés. Le choc des effondrements, des oppositions bruyantes, des mises en accusation et des situations bloquées nous laisse souvent dans une Passion sans cesse alimentée. Il empêche souvent de voir et d'entendre les germinations, les relèvements en cours, les décisions courageuses que l'Esprit du Ressuscité ne cesse de susciter.

Oui, la Résurrection n'est pas seulement devant nous, accomplissement final de la promesse de Dieu, elle est déjà commencée ici et maintenant. Ce numéro d'*Échos jésuites* voudrait à sa manière, modestement, être un hymne pascal, témoignant de tant de choses qui se cherchent, bougent, s'inventent dans la Compagnie et la Famille ignatienne, en témoignage de cette Vie de Dieu pour tous.

S'il n'y a pas à chercher loin dans nos vies et dans celle de ce monde pour voir le Christ qui monte à Jérusalem, puissions-nous aider les hommes à apercevoir les lueurs pascales qui déjà brillent dans nos nuits, et repérer les passages où il faut à notre tour nous risquer ensemble.

À tous, bonne marche vers Pâques.

Au large, avec Ignace !
Rendez-vous à Marseille en 2021

THIERRY LAMBOLEY sj
SUPÉRIEUR DE LA COMMUNAUTÉ DE MARSEILLE ET MEMBRE DE L'ÉQUIPE DE COORDINATION *

À l'occasion de l'année ignatienne, notre famille spirituelle se donne rendez-vous à Marseille pour la Toussaint 2021. Réservez déjà cette date car, si vous venez à Marseille…, vous n'en reviendrez pas ! Promis.



Mais que se passe-t-il donc pour que les membres de la Famille ignatienne soient invités dans le sud de la France, du vendredi 29 octobre au lundi 1er novembre 2021, fête de tous les saints ? Deux événements majeurs, qui ont conduit le Supérieur Général des jésuites à annoncer une « année ignatienne » : le 500e anniversaire de la blessure d'Ignace durant la bataille de Pampelune – le « célèbre » boulet de canon qui le cloua au sol le 20 mai 1521 – et le 400e anniversaire de la canonisation d'Ignace et de François Xavier, le 12 mars 1622.



Près de 10 000 personnes ont participé au rassemblement de la Famille ignatienne, à Lourdes, en 2006.

Une année ignatienne

Faire commencer l'année ignatienne le jour anniversaire de la conversion du fondateur de la Compagnie de Jésus dit déjà pas mal de choses de l'esprit qui animera… ces 14 mois (lire encadré) ! C'est « grâce » à une blessure que le chevalier Ignace a été forcé à une longue convalescence durant laquelle il a pu réfléchir sur le sens qu'avait eu sa vie jusqu'alors et sur celui qu'elle pourrait avoir par la suite, en prenant le large avec le Christ. Quant à nous, nous sommes les témoins vivants de cette « mise au large ».

De multiples événements rythmeront cette année dans le monde. Chez nous, ce ne sera pas seulement une fête entre jésuites, mais bien un rassemblement organisé *par et pour* la Famille ignatienne. Un beau défi : mobiliser notre grande famille spirituelle, qui comprend une bonne cinquantaine de groupes et communautés, des milliers d'amis, mais aussi des réseaux d'écoles. Le rassemblement à Marseille viendra 15 ans après l'expérience d'un premier rassemblement, à Lourdes, en 2006 : lors de la précédente année ignatienne, 10 000 personnes s'étaient retrouvées en « Amis dans le Seigneur » avec Ignace, François Xavier et Pierre Favre.

Que vivrons-nous à Marseille ?

Nous partagerons la joie de vivre dans une Église « en sortie », selon l'expression du pape François : une « communauté de disciples



missionnaires qui prennent l'initiative, qui s'impliquent, qui accompagnent, qui fructifient et qui fêtent. » (*La joie de l'Évangile*, n° 24).

Pendant trois jours, nous prendrons l'initiative de découvrir la ville-monde qu'est Marseille : des déambulations en petits groupes permettront aussi de mieux nous connaître entre membres de la Famille ignatienne. Nous nous impliquerons en rencontrant des personnes et des lieux d'une Église locale modeste mais bien vivante et confrontée à de multiples questions : dialogue avec l'islam, lutte contre la précarité, éveil écologique, mondialisation, migrants et Méditerranée… Nous nous laisserons accompagner par les communautés paroissiales de Marseille durant la messe dominicale.

Une année ignatienne

Cette année commencera le 20 mai 2021… et se terminera le 31 juillet 2022, jour de la Saint-Ignace. Oui, vous avez bien compté : l'année durera 14 mois !

Dans sa lettre adressée à la Compagnie de Jésus, en septembre 2019, le P. Arturo Sosa, Supérieur Général de la Compagnie, adressa ce message : « Pendant cette année ignatienne, je souhaite que nous nous focalisions sur l'appel à nous laisser convertir par le Seigneur, en nous inspirant de l'expérience personnelle d'Ignace. […]

Profitons de cette occasion pour faire connaître le fondement spirituel qui nourrit la fécondité de notre présence dans des lieux si nombreux et divers. Approfondir notre liberté intérieure et renouveler la tension qui nous porte à rechercher le *magis* nous ouvrira à de nouvelles et riches perspectives. »

Célébrer un esprit de famille

Nous serons attentifs aux fruits que porte chacun des membres de notre famille spirituelle : les jeunes vivront des temps forts entre eux, les familles aussi, sans oublier les membres de CVX, les amis des religieuses et des jésuites… Nous composons un visage d'Église original, vivant d'une spiritualité tonique qui aime Dieu et le monde dans un même élan. C'est ce que nous fêterons le lundi 1er novembre : tous-saints avec Ignace, François Xavier et Pierre Favre.

Nous nous réjouissons déjà de vous souhaiter la bienvenue à Marseille. Venez, et prenons le large !

*** Des équipes au service de Marseille 2021**

L'organisation du rassemblement a été confiée à une équipe centrale de cinq personnes (Sr Anne Kerrand, xavière, Mme Catherine Leconte, CVX, M. Christophe Gros, CVX, M. Stanislas de Javel, MEJ, P. Thierry Lamboley, jésuite). Cette équipe peut s'appuyer sur un conseil d'orientation, fort d'une trentaine de personnes représentant les différentes communautés de la Famille ignatienne.

POUR EN SAVOIR PLUS

Réservez les dates du rassemblement de la Famille ignatienne à Marseille du 29 octobre au 1er novembre 2021

jesuites.com/tous-a-marseille-2021

Écrivez-nous à *2021Marseille@gmail.com*

Femmes en mission dans notre Province jésuite

Quelle place pour la femme dans l'Église et dans ses lieux de décision ? Que ce soit lors du Synode pour l'Amazonie ou dans ses écrits, le pape François encourage vivement à « élargir les espaces pour une présence féminine plus incisive dans l'Église ». À l'heure où des voix s'élèvent pour contrer le cléricalisme et « réparer l'Église », nous avons donné la parole à quelques femmes engagées et en mission dans notre Province jésuite. Ces témoignages entrent en écho avec la tribune qu'ont récemment publiée les Supérieur(e)s majeur(e)s ignatien(ne)s de France.*

La diversité enrichissante d'une équipe de travail

Hélène Noisette, sœur auxiliatrice et membre du CERAS



« Le CERAS est un lieu de réflexion, riche de sa diversité. Jésuites – autrefois seuls à la manœuvre –, laïcs et religieuses plus ou moins jeunes (de 25 à 79 ans), plus ou moins engagés ecclésialement, y travaillent et débattent, unis pour « l'avenir de la planète, le sort des plus fragiles et la vitalité démocratique ». Nos visions du monde diffèrent, se confrontent et s'enrichissent. La conscience de l'urgence écologique est venue de laïcs salariés ; des jésuites transmettent l'histoire du christianisme social. De mon côté, au CERAS depuis près de quatre ans, j'aide parfois à faire des ponts au sein de l'équipe, comme quadragénaire (ni jeune, ni vieille !) et religieuse ignatienne (vivant de la spiritualité ignatienne et normalement capable de comprendre un jésuite sans être membre de la Compagnie !).

J'aime ces collaborations. Dans une Église qui n'évite pas toujours le danger du cléricalisme ou du machisme, j'ai souvent été touchée de recevoir la confiance de collègues ou amis jésuites qui m'ont invitée à risquer ma parole ou confié des responsabilités que je n'aurais probablement pas eues dans d'autres sphères ecclésiales. La profondeur de leur réflexion, leur exigence intellectuelle ont souvent été précieuses pour m'aider à avancer. » *revue-projet.com*

* Le pape François et les femmes dans l'Église

« Ne réduisons pas l'engagement des femmes dans l'Église, mais promouvons leur rôle actif dans la communauté ecclésiale. Si l'Église perd les femmes, dans sa dimension totale et réelle, elle risque la stérilité. »

Source : Document final du Synode des Évêques pour l'Amazonie, n° 99-103.

Lire aussi :

- Exhortation apostolique *Querida Amazonia*, n° 99-103 ;
- Exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, n° 103-104.



© Vatican Media

Engagés dans un même projet apostolique

Anna-Carin Hansen, sœur de Saint-André et responsable du Secteur Retraite au Centre spirituel La Pairelle



« Le Centre spirituel ignatien de La Pairelle (Namur) abrite une communauté jésuite et une petite communauté de trois sœurs de Saint-André. Ma mission est à la fois une mission de présence et de collaboration dans l'animation. Depuis 2018, je coordonne le « Secteur Retraite » et son équipe chargée de l'élaboration des propositions de retraites. La responsabilité n'est pas solitaire, mais portée en équipe, par des laïcs, des religieuses et des jésuites. Ma tâche de responsable de secteur est surtout un service de lien et de coordination. La collaboration avec les jésuites – et les autres membres de l'équipe – se fait dans un climat simple et fraternel.

Y a-t-il une manière féminine d'exercer la responsabilité ? C'est probable. Au-delà de cette question, je soulignerais la complémentarité apportée par une équipe plurielle. Nous sommes tous, hommes et femmes, engagés dans un même projet apostolique, et chacun apporte sa compétence, sa touche personnelle à l'édifice. »

csilapairelle.be

Confiance, liberté, légèreté

Véronique Gresset, coordinatrice *Familles & Co* à l'église Saint-Ignace à Paris



« Dans le cadre de *Familles & Co*, je travaille, depuis quatre ans, avec des jésuites : un prêtre qui est mon « binôme », des scolastiques et des jésuites d'autres œuvres de la Compagnie de Jésus. Trois mots me viennent à l'esprit : confiance, liberté, légèreté.

Confiance : dès le départ, j'ai trouvé chez les jésuites un intérêt spontané, même en arrivant avec une intuition un peu vague. La bienveillance ne s'est jamais relâchée. Il est stimulant de sentir qu'on avance ensemble et que nous sommes solidaires !

Liberté. Celle d'inventer et de tenter. Celle aussi d'être soi. Il est d'ailleurs bien agréable d'avoir affaire, non pas tant à des « jésuites » qu'à des personnes, chacune ô combien singulière !

Légèreté, qui n'exclut pas la profondeur. Le cadre est souple, les occasions joyeuses et détendues nombreuses.

La fréquentation des jésuites a aussi enrichi ma vie familiale par l'écoute et l'accueil. Invitée dans l'une ou l'autre communauté, je suis toujours touchée par l'hospitalité simple et chaleureuse. Quelque chose d'une Visitation. Pour moi, c'est inspirant ! »

stignace.net/familles-co

Pour des relations évangéliques entre hommes et femmes dans l'Église. Tribune des Supérieur(e)s majeur(e)s ignatien(ne)s

En décembre, les Supérieur(e)s majeur(e)s ignatien(ne)s de France – qui regroupent 32 Instituts religieux féminins et masculins – ont publié une tribune pour contribuer au débat en Église et apporter leur témoignage. Extraits.

« Nous constatons que la collaboration entre hommes et femmes est essentielle à la fécondité de notre mission. Nous rendons grâce pour toutes les expériences de fraternité qui se vivent, à tous les niveaux (…). Toutefois, nous ne pouvons taire le malaise et les difficultés que vivent beaucoup d'entre nous, en particulier des religieuses, qui exercent avec compétence une responsabilité pastorale (…).

Notre désir est de travailler à des relations plus évangéliques entre hommes et femmes dans l'Église. C'est à une femme, Marie de Magdala, que le Seigneur a confié la première annonce de sa Résurrection ; ne craignons pas d'en tirer tous les enseignements ! »

Texte intégral sur : *jesuites.com/contribution-ignatienne-au-debat-en-eglise-tribune-des-superieures-majeures-ignaciennes*

Vers Dimanche : déjà 100 numéros

ANNE-MARIE AITKEN
XAVIÈRE ET RÉDACTRICE EN CHEF DE *VERS DIMANCHE*

« Prier chaque jour l'Évangile de dimanche prochain » : telle est la proposition de la feuille gratuite de prière Vers Dimanche. *En 2020, cette publication de la Famille ignatienne fête son 100e numéro et le mensuel Vers Dimanche Plus, ses dix ans d'existence ! Réjouissons-nous de cet anniversaire, célébré une année avant le deuxième rassemblement de la Famille ignatienne, en 2021, à Marseille. Et n'arrivons plus en « touriste » à la messe !*



Juillet 2006 : pour célébrer un triple jubilé – le 450e anniversaire de la mort d'Ignace de Loyola, le 500e anniversaire de la naissance de François Xavier et de Pierre Favre – et célébrer sa propre naissance, la Famille ignatienne en France réunissait à Lourdes près de 10 000 personnes. À la suite de ce premier grand rassemblement, est né le désir de mettre la spiritualité ignatienne à la portée d'un public plus large. Plusieurs revues allaient cesser de proposer des indications de prière quotidienne. Vint alors l'idée de créer une feuille gratuite de prière.

À la manière d'une poupée russe

Vers Dimanche naît à l'Avent 2008. En ce mois de mars, nous fêtons la parution du 100e numéro ! Le concept de la publication est simple : des pistes pour prier chaque jour l'évangile du dimanche qui vient, sous la forme d'une feuille recto/verso, que l'abonné reçoit gratuitement chaque semaine par courrier électronique, et un site internet à la fois sobre et simple – *versdimanche.com*.

Certains groupes ayant demandé à recevoir les textes plusieurs dimanches à l'avance, l'équipe de rédacteurs a lancé, au début du Carême 2010, *Vers Dimanche Plus* : une petite revue papier mensuelle avec les pistes de prière pour les dimanches du mois et quelques textes en plus : une fiche appelée GPS (guide de pratique spirituelle), une fiche contenant une catéchèse « mystagogique », qui s'appuie sur les divers aspects de l'eucharistie pour en déployer la richesse de sens.

Par la suite, des textes de *Vers Dimanche Plus* ont été rassemblés dans trois guides pratiques : *Guide pour développer sa vie spirituelle* (2 vol., 2014 et 2018) et *Guide pour mieux vivre la messe* (2014). Des applications pour smartphone ont également vu le jour. Elles rejoignent un public plus jeune ou plus mobile.



Quelques intuitions

Vers Dimanche et ses déclinaisons s'adressent à un large public, pas forcément familier des écrits de saint Ignace. Aussi voulons-nous parler avec des mots simples, pas trop « codés ». Il y a là un enjeu de communication qui s'inscrit dans la culture des médias numériques : aller droit au but dans un langage direct et existentiel qui peut



toucher non seulement l'intelligence mais aussi le cœur des lecteurs.

Nous cherchons à mettre en œuvre une pédagogie d'initiation. Certains lecteurs ne connaissent pas beaucoup les textes bibliques ou apprivoisent nouvellement leur vie intérieure. Les guides pratiques sont une première découverte ; ils donnent le goût d'aller plus loin. Ils permettent aussi à d'autres lecteurs d'approfondir ce qu'ils connaissent déjà, sans l'avoir expérimenté ou formulé de cette manière.

Nous désirons donner le goût de vivre une expérience de Dieu au plus intime de soi, de manière personnelle, de favoriser une rencontre du Christ ressuscité, vivant dans son Église, au souffle de l'Esprit. Cette expérience de Dieu se fait à travers des *Exercices spirituels* concrets, qui permettent à chacun de mieux se connaître et de découvrir la manière dont Dieu le conduit.

Cette expérience personnelle rejoint l'expérience chrétienne. Nos différentes propositions s'appuient toujours sur la Parole de Dieu et sur la liturgie de l'Église catholique, notamment le temps liturgique qui oriente le temps vers Dieu. Se mettre à l'écoute de textes bibliques pour y entendre une parole que Dieu nous adresse personnellement et laisser Dieu parler dans nos existences humaines. Le vivre au cœur de l'Église selon sa tradition. Entrer dans l'intelligence du mystère célébré pour sentir et goûter la mystérieuse présence du Christ à travers des gestes très simples qui mobilisent notre corps.

Vers Dimanche n'est pas seul. *Notre-Dame du Web* (dix ans plus tôt) et *Prie en chemin* (huit ans après) font aussi partie de ce beau paysage de l'offre spirituelle de la Famille ignatienne sur le continent numérique. L'aventure se poursuit !

Témoignages

« N'arrivez plus à la messe en touriste ! Dans la vie ou au travail, vous vous préparez pour vos rencontres importantes. *Vers Dimanche*, c'est pareil. La méditation de l'Évangile pendant toute la semaine vous permet d'en goûter davantage la richesse le jour J… et ainsi de laisser la Parole vous irriguer encore plus. »

Laurent

« L'intention de prière du pape François nous cueille dès la première page et nous rappelle que nous sommes une grande famille. L'éditorial, le « GPS », du « Grain à Moudre » et « Souffle imprévisible » donnent du relief à notre vie. Parole de Dieu et parole des hommes nous sont offertes ; à nous de choisir celle qui résonne dans notre cœur et notre intelligence. »

Claire

Le comité de rédaction réunit : Anne-Marie Aitken, xavière, Marie-Bernadette Caro, CVX, Emmanuelle Hugues-Despointes, CVX et Cénacle, et Thierry Lamboley, jésuite.

POUR ALLER PLUS LOIN

S'abonner aux publications numériques ou papier : *versdimanche.com*

ndweb.com

prieenchemin.org

Le collège Matteo Ricci, une nouvelle aventure à Bruxelles

LAURENT SALMON-LEGAGNEUR sj
SCOLASTIQUE EN RÉGENCE AU COLLÈGE MATTEO RICCI, COMMUNAUTÉ DE BRUXELLES-SAINT-MICHEL

Le collège jésuite Matteo Ricci a ouvert ses portes en septembre dernier : quelque 235 élèves, âgés de 12 à 15 ans, y vivent le projet d'une éducation intégrale dans un cadre de mixité sociale et culturelle, grâce à une équipe éducative de près de 30 personnes. Deux jésuites y travaillent au quotidien : le frère Xavier Evrard y est éducateur tandis que Laurent Salmon-Legagneur, jésuite en formation (scolastique), y enseigne dans le cadre de sa régence.*



Matteo Ricci ! Ce n'est pas sur la Route de la Soie que j'ai été envoyé en régence, mais dans un quartier multiculturel de Bruxelles, à deux pas de la gare du Midi. Matteo Ricci : c'est sous le patronage de ce jésuite du 16e siècle, un des premiers missionnaires en Chine, qu'a été placé le nouveau collège de notre Province jésuite. Clin d'œil du saint ? Pour ma régence, je suis bel et bien convié à l'aventure.

Cette aventure, c'est d'abord celle de l'enseignement. Que ce soit en Belgique ou en France, le monde des adolescents est probablement l'un des terrains apostoliques qui bouge le plus vite. Avant d'entrer dans la Compagnie de Jésus, j'avais enseigné pendant deux ans à Paris. C'était il y a huit ans. J'ai certainement mûri (pour ne pas dire vieilli) pendant ces années. Certaines choses ont aussi bien bougé chez les adolescents, notamment leur rapport au monde numérique et aux réseaux sociaux. Je découvre donc combien la pratique de l'enseignant se doit d'être, elle aussi, *semper reformanda*, à l'écoute des jeunes d'aujourd'hui. C'est à la fois très stimulant et en même temps parfois un peu inconfortable.

Cette aventure, c'est aussi celle de la création d'un établissement scolaire. Pendant les années de maturation du projet, le « Pouvoir organisateur » a façonné un projet d'établissement précis : c'est une carte précieuse pour garder le cap. Mais, malgré la meilleure anticipation du monde, ce qui fonde réellement un nouvel établissement se joue davantage dans la masse des grandes et petites décisions posées au quotidien. Je me sens, de ce fait, dans un laboratoire pédagogique à grande échelle et suis heureux de cette chance qui



© Collège Matteo Ricci / Jelle Vans

*** Vous avez dit « régence » ?**
La régence est une étape pendant la formation du jésuite. On y reçoit une mission spécifique relativement brève (pendant deux ou trois années). C'est une étape-clé pour l'intégration au corps apostolique et aux missions de la Compagnie de Jésus : le jeune jésuite est confronté à la réalité concrète du terrain apostolique et de la collaboration avec d'autres.



© Collège Matteo Ricci / Jelle Vans

nous est donnée d'explorer des alternatives à la sacro-sainte moyenne générale ou à la stérile heure de retenue.

Pour donner un petit aperçu de notre expérimentation éducative, j'évoquerai trois mots qui mettent en lumière notre souci d'éducation intégrale (et pas seulement intellectuelle) des jeunes qui nous sont confiés.

Portfolio

À l'instar d'autres écoles en création à Bruxelles, nous mettons en place un système de portfolio. Deux fois par an, avant la remise du bulletin, l'élève relit la période écoulée et repère les joies et défis qu'il souhaite garder à l'esprit. Cette relecture englobe à la fois les dimensions pédagogiques et éducatives de la vie de l'élève dans notre collège, mais aussi la manière dont il/elle mûrit dans son ouverture au monde, aux différentes cultures et à la société. Avant la remise du bulletin, c'est l'élève lui-même qui présente ce qu'il souhaite de son portfolio à ses parents.

École citoyenne

L'éducation au vivre-ensemble passe par le souci d'éducation à la citoyenneté, clairement affiché en Belgique comme en France. Nous cherchons à créer plus d'espace pour l'expression et la participation des élèves au fonctionnement institutionnel de l'école. Choisir la musique de la sonnerie, animer des fêtes ou travailler sur le positionnement de l'école face à certains problèmes de société : ces décisions passent par la médiation du Conseil Matteo, qui réunit tous les 15 jours les délégués de classe et quelques membres de l'équipe éducative. L'expérience et l'accompagnement du sociologue et philosophe Bruno Derbaix nous sont très précieux (*ecolecitoyenne.org*).

Intériorité

Apprendre à connaître sa vie intérieure et à en parler est un enjeu fondamental pour des adolescents. À un âge où l'on est souvent emporté par des émotions fortes, il est bon de faire un peu l'expérience qu'on ne se construit pas seulement en acceptant ou en rejetant tout ce qui vient de l'extérieur. Au collège Matteo Ricci, cette éducation à l'intériorité trouve une place régulière dans l'horaire : 15 minutes y sont consacrées deux fois par semaine, en début d'après-midi. Elle s'appuie sur différentes traditions spirituelles, d'autant que la majorité de nos élèves ne partagent pas la foi chrétienne.

Le collège Matteo Ricci a pris son envol avec 235 élèves, répartis en trois années du secondaire. De nombreux chantiers, au sens propre comme au sens figuré, sont encore nécessaires pour permettre à notre école d'atteindre sa pleine stature, avec plus de 800 élèves dans trois ans. L'expérience est pleine de vie et même quelquefois remuante : je suis heureux d'y participer avec une équipe si chaleureuse, énergique et bienveillante.

POUR ALLER PLUS LOIN

Pour en savoir plus ou soutenir ce nouveau collège : *collegematteoricci.be*

Transition écologique, les jésuites s'y mettent

GABRIEL PIGACHE sj
COMMUNAUTÉ DE PARIS-ASSAS

Consommation durable, tri et réduction des déchets, modes de déplacement… En de nombreux lieux jésuites, la transition écologique est en route. Témoignage du Père Gabriel Pigache sur des initiatives locales et institutionnelles, pour une Église plus verte !

Laudato si' ! Dans notre Province jésuite, une forêt d'initiatives pousse, sans bruit… le tri sélectif entre dans les mœurs, la vaisselle jetable et les bouteilles en plastique disparaissent peu à peu. On ne s'étonne plus de trouver un compost dans le jardin ou sur le balcon d'une communauté. Dans plusieurs d'entre elles, on savoure des fruits et légumes de saison, garantis bio ou sans pesticide. Certains jésuites deviennent végétariens et suscitent des débats autour d'eux ! Dans beaucoup de lieux, on ne mange quasiment plus de viande le soir. On s'allège, on dort mieux. Côté jardin, des espaces potagers sont lancés ou redynamisés et ils accueillent – même à Paris – une ruche et un collecteur d'eau de pluie. Côté transport, bien que le vélo soit pour certains une longue tradition, il rivalise de plus en plus avec les voitures sur des parkings de communautés. Enfin, des jésuites découvrent les joies du BlaBlaCar, la simplicité de l'autobus ou les avantages du train.



Mais d'où viennent ces changements ? Les jésuites sont sensibles à l'exemple des gens qu'ils côtoient : une amie et mère de famille fabrique elle-même son produit de lessive ; les étudiants de telle aumônerie sont familiers du compost ; des jeunes professionnels invitent un jésuite à lire avec eux l'encyclique *Laudato si'* et à la mettre « en actes » : en renonçant aux emballages et en passant à une culture « sans déchet », en faisant le choix du bio ou du local, en adhérant à un mouvement activiste non violent, en faisant le pas d'un changement intégral de vie. Au contact des jeunes et des plus pauvres, dans des colocs, des associations, des groupes de formation, des jésuites se laissent transformer. Certains, amoureux du jardinage ou agronomes de formation, sont heureux de voir d'autres compagnons adhérer à leur passion de toujours.



Le potager du Centre spirituel La Pairelle a retrouvé vie et est accessible aux hôtes du Centre.

Depuis la publication de *Laudato si'*, des éléments de culture écologique passent plus rapidement de l'échelle individuelle à l'échelle collective. Cela est sensible au sein des institutions éducatives, des chapelles et centres spirituels, qui sont des démultiplicateurs de changements. Ainsi des établissements scolaires s'engagent dans des démarches d'éco-labélisation ; des équipes pastorales prennent pour thème d'année *Laudato si'* ; tel



Le souci écologique a guidé la rénovation du Centre spirituel de Penboc'h, qui rouvre ses portes en mars 2020.

Centre spirituel conçoit des projets à partir des principes de l'écologie intégrale, entreprend une rénovation écologique (Penboc'h) ou relance un potager communautaire (La Pairelle) ; une église entre en labélisation « Église verte » (lire ci-contre).

Que la démarche soit personnelle, communautaire ou institutionnelle, on le voit : les jésuites entrent progressivement dans la transition écologique.

Les jésuites s'y mettent, certes, mais l'enjeu est énorme et nous sommes loin du compte. Une nouvelle culture est en train de naître et nous fait avancer dans l'appel de la quatrième Préférence apostolique universelle définie par la Compagnie à « un changement des habitudes de vie » : « travailler avec d'autres à la construction de modes de vie alternatifs, fondés sur le respect de la création ».

Saint-Ignace, Église verte à Paris

Martin Föhn sj



L'idée d'une démarche « Église verte » a été lancée à l'église Saint-Ignace en 2018. Nous avons formulé, en petits groupes, des idées très concrètes : potager, visite de fermes, visite d'un centre de tri, formation sur le changement climatique, contemplation de la nature en ville…

Début 2019, nous avons défini quatre équipes : Liturgie et écologie ; Nature et jardin ; Formation et Éco-diagnostic. L'équipe Liturgie a animé plusieurs temps de prière. L'équipe Éco-diagnostic a étudié la consommation d'eau, d'électricité et de chauffage de l'église. Nous avons aussi abordé la question des achats responsables. Le groupe Nature et jardin propose des marches méditatives en forêt.

La journée de rentrée, en octobre, fut dédiée à *Laudato si'*. Durant la messe, chants, homélie et catéchèse ont pris appui sur le titre « Que tes œuvres te rendent grâce ». La journée fut riche d'activités : exposition sur la démarche « Église verte », ateliers à partir des fiches « Ecojesuit », marche méditative, « Fresque du climat », atelier danse, création végétale, etc.

La démarche s'est poursuivie durant l'Avent, avec un calendrier *Laudato si'*.

Notre église a obtenu le label « Lis des champs » mais espère progresser vers celui du « Figuier », et pourquoi pas du « Cèdre du Liban ». Plus qu'un simple objectif de labélisation, notre démarche se veut surtout un chemin de conversion écologique.
Le label *Église verte* est un outil à destination des paroisses et des églises locales, ainsi que des mouvements et établissements chrétiens qui veulent s'engager pour le soin de la création. Découvrez son « éco-diagnostic »,un outil simple et efficace.

egliseverte.org *stignace.net*

POUR ALLER PLUS LOIN

Les fiches Ecojesuit : des fiches de réflexion et des pistes très concrètes pour une conversion écologique, en communauté ou en famille. 28 fiches disponibles : *jesuites.com/fiches-ecojesuit*

Le guide d'animation *Dialoguer autour de Laudato si'* : *centreavec.be/publication/dialoguer-autour-de-laudato-si*



Jésuites à l'île Maurice
Mersi Senier !

CHRISTOPHE KERHARDY sj
SUPÉRIEUR DE LA COMMUNAUTÉ DE ROSE-HILL

Maurice, perle de l'océan Indien. Le Père Christophe Kerhardy y est supérieur de la communauté depuis 2016. Il nous invite à goûter à la présence jésuite sur son île. Mo envi dir twa mersi, mersi Senier !



À la Résidence de Rose-Hill, saint Ignace, bien planté dans son arbre, voit défiler nombre de personnes chaque jour ; dans ce sanctuaire végétal, chrétiens et hindous viennent volontiers lui confier leurs prières. Quelques-uns déposent dans un livre leurs attentes, leurs demandes ou leurs cris. Saint Ignace fait ici l'objet d'une belle dévotion populaire. Au long des jours et des semaines, les Pères José Minien et Régis Wan Sai Cheong accueillent, écoutent, rassurent ; ce ministère est précieux pour beaucoup de personnes qui cherchent une oreille attentive.

Plusieurs autres, jésuites et laïcs, consacrent du temps à l'accompagnement et, grâce aux *Exercices spirituels*, donnés fréquemment, sont témoins que la Parole de Dieu est vivante. Des chemins d'intimité avec Jésus s'ouvrent dans les cœurs. Le Verbe ne chôme pas à Maurice et, avec notre charisme ignatien, nous l'y aidons un peu… ou plutôt c'est Lui qui nous sollicite beaucoup.


© IHS

La communauté jésuite de Maurice.

Début janvier, notre communauté s'est rendue à Senlis-sur-Mer, un bel endroit pieds dans l'eau, pour prendre le temps de relire l'année écoulée et préparer celle qui commence. « Nou envi dir twa mersi, mersi Senier » pour la retraite inter-îles animée par le Père Marcel Rémon, et son exhortation à vivre dans une sobriété heureuse. « Nou envi dir twa mersi, mersi Senier » pour la visite du pape François à Maurice et pour la célébration des 20 ans de la Communauté de Vie Chrétienne dans notre île. « Nou envi dir twa mersi, mersi Senier » pour le Mouvement eucharistique des jeunes qui poursuit sa croissance et pour les jeunes réunis sous l'étendard de Magis qui, après Panama en janvier, ont accueilli 34 jeunes pèlerins de La Réunion, notre île sœur. « Nou envi dir twa mersi, mersi Senier » pour les Préférences apostoliques universelles que nous offre la Compagnie de Jésus*. Elles sont la partition des années à venir. Comme le Royaume, ces Préférences sont déjà là et encore en devenir. Pour les recevoir et leur donner forme, nous les partageons entre nous et avec nos partenaires mauriciens. Notre Frère Gilbert Col, rentré de l'Assemblée de Province en décembre dernier, nous a longuement parlé de leur réception. En avril, nous les scruterons de nouveau avec nos compagnons jésuites de La Réunion et de Madagascar.

Maurice, perle de l'océan Indien, petit carrefour des Nations, aux harmonies interculturelles riches et savoureuses, est une



Camp national du MEJ à Maurice.

destination de rêve pour ceux qui aiment le sable, le soleil et les lagons. Le dépaysement est garanti. Pourtant, nos plongées pastorales dans les réalités humaines, loin des cartes postales, nous dévoilent l'envers d'un décor encombré de souffrances et en attente de résilience. Le désir du Seigneur « que tous soient un » progresse cahin-caha, freiné par les restes d'une histoire injuste. La Mission est une course d'obstacles quand des formes d'entre-soi confortables persistent à côté de grandes précarités. C'est là, je crois, que nous sommes attendus avec l'Évangile pour faire route avec les jeunes et nous émerveiller de leur dynamisme. C'est là que les pauvres nous ramènent vers notre propre pauvreté. C'est là que la terre, si généreuse sous les tropiques, nous appelle à en user avec un esprit de sobriété heureuse.

Pour les dix jésuites de Maurice, tous leurs amis et partenaires dans la Mission, « Mo envi dir twa mersi, mersi Senier ! »

La Compagnie de Jésus à Maurice

Bien loin de Paris et de Bruxelles, notre communauté fait partie de la Province jésuite d'Europe occidentale francophone (EOF). Maurice est un petit pays situé à l'ouest de l'océan Indien, au cœur de l'archipel des Mascareignes, non loin de Madagascar. L'île s'étend sur 1880 km^2 et compte 1,3 million d'habitants.

La Résidence Saint-Ignace, près de la gare centrale de Rose-Hill, est un lieu de passage important. De nombreuses personnes, de religions différentes, viennent y confier leur prière au « bon papa Ignace », qui trône au cœur d'un magnifique banyan (arbre sacré).

La communauté est composée de dix jésuites (sept Mauriciens, deux Français et un Indien).

L'évêque de Port-Louis, le cardinal Maurice E. Piat, attentif à notre charisme, nous demande de concentrer nos services autour de l'écoute, de l'accompagnement, du discernement et de la formation spirituelle. Par ailleurs, nous sommes présents à la jeunesse à travers le MEJ, le réseau MAGIS et nous partageons notre spiritualité avec la CVX. Les jésuites aident dans plusieurs paroisses le dimanche et assurent des charges d'aumônerie (Hôpital, Mission Catholique Chinoise, communauté anglophone et philippine de Maurice). Ils rendent aussi des services à ATD Quart-Monde ou en prison.

EN SAVOIR PLUS

magismoris
jesuites.com/ile-maurice-residence-saint-ignace
*Sur les Préférences apostoliques universelles des jésuites : *jesuits.global/fr/uap*
Lire aussi dans *Échos jésuites* : Cédric Lecordier sj, *Maurice, l'île de la résilience ? 50 ans d'indépendance*, 2018-2, p. 12-13.

La liberté, au cœur de l'accompagnement

CÉCILE GILLET
ACCOMPAGNATRICE AU CENTRE SPIRITUEL IGNATIEN LA PAIRELLE, NAMUR

Invitée à écrire sur le thème de la liberté, Cécile Gillet, accompagnatrice depuis de longues années, a marqué sa surprise : « Peut-on 'parler' de l'écoute, de la liberté dans l'accompagnement ? N'est-ce pas plutôt une expérience à vivre, à recevoir, dans une relecture priante permanente ? La mettre en mots, n'est-ce pas déjà un peu la mettre sous contrôle ? » Elle poursuit : « Me sont revenues en mémoire les innombrables victimes d'abus – sexuels, spirituels, de pouvoir… – qui crient toutes aujourd'hui : 'Si j'avais été entendu-e !' ». Ce cri, en quoi peut-il nous interpeller, que nous soyons accompagnés ou accompagnateurs ignatiens ?



Lorsqu'à 26 ans, j'ai découvert l'accompagnement ignatien, c'est cette écoute respectueuse qui m'a aidée à creuser et à désencombrer le désir qui couvait en moi. C'est elle aussi qui a éveillé, comme en écho, le désir d'offrir cette même écoute à d'autres. Alors professeur de français, mais formée de longue date à l'écoute et à l'étude des récits bibliques, j'ai accepté l'appel du Centre spirituel La Pairelle à m'engager comme accompagnatrice et animatrice de retraites.

Depuis, chaque jour, l'aventure se renouvelle. Celle de l'accompagnement de ce souffle qui, depuis la Création, murmure en chacun de nous : « Adam, où es-tu ? »… ou « Marie… » ou « François… ». Le murmure d'un appel. L'éveil d'une réponse *libre*. Mais devenir responsable de son histoire, cela demande du courage ! Recouvert par d'autres désirs, par nos *a priori* sur Dieu, ou encore construit sur de fausses attentes, c'est pourtant ce pauvre désir qui nous conduit en notre centre. C'est là que, tout doucement, nous pouvons accepter de nous laisser surprendre par cette « brise légère », où Dieu se laisse trouver.

Comment accompagner cet éveil ? Ignace postule que la rencontre de Dieu doit se produire sans intermédiaire. Karl Rahner met dans la bouche d'Ignace ces mots d'une folle audace[1] : « J'ai réellement rencontré Dieu, Dieu vivant, Dieu vrai. Inutile de confronter cette assurance avec ce qu'un cours de théologie peut dire sur la nature de telles expériences (…) J'ai fait l'expérience de Dieu (…), au-delà de toute image et de toute représentation ». Notre foi n'est plus une réponse à une autorité extérieure, mais à notre propre conscience. Cette affirmation vaudra à Ignace des soupçons d'illuminisme, mais il persistera et en fera le cœur même de l'accompagnement des *Exercices spirituels* : « [Que la personne qui donne les *Exercices*] laisse le Créateur agir immédiatement avec sa créature et la créature avec son Créateur et Seigneur (*Exercice spirituel* n° 15) ».

Pour autant, comme accompagnateur, dois-je rester un simple témoin ? Ce désir, il faut le nourrir. C'est l'Écriture, la Parole même de Dieu, qui inscrira, au fond de celui qui le cherche, cet « effet de vérité », capable de l'initier à la liberté et à l'amour. En méditant les événements de notre vie à sa lumière, nous mesurons la

profondeur de nos mouvements intérieurs, pour entrevoir, à travers les déplacements incessants, ce qui demeure.

Ce qui demeure n'est pas pour autant exempt de crises ! En nous, il y a des forces de vie et des forces de mort, qui méritent qu'on lutte pour ou contre elles. L'accompagnateur écoute, aide à accepter le combat – il est si tentant de proposer d'emblée la voie qui nous paraît la meilleure ! – mais en suggérant un itinéraire spirituel où sera donné à l'accompagné de comprendre que l'on n'en a jamais fini de chercher et de découvrir Dieu.



© Sœurs de Saint-Paul

Taizé, église de la réconciliation, É. de Saussure.

L'espace est toujours ouvert, où l'écouté et l'écoutant vivent dans leur inaliénable altérité. N'est-ce pas l'image même de la Trinité ? Dans le contexte de l'accompagnement spirituel, il s'ensuit des attitudes que Christian Grondin décrit ainsi : « [Ces attitudes] dessinent la voie d'une mystique de l'écoute-humilité, une véritable éthique du dépouillement du moi (…). Il s'ensuit pour l'accompagnateur une triple posture, de non-savoir, de non-valoir, de non-pouvoir »[2].

Nous n'acceptons pas toujours d'être pauvres, mais lorsque nous l'acceptons, nous percevons ce qu'exprime Rainer Maria Rilke : « La pauvreté est comme une grande lumière au fond du cœur. » Offrir, humblement, son écoute, ouvrir un chemin de liberté. Chaque visite deviendra alors Visitation…

Témoignages

« La liberté est le plus beau cadeau que Dieu m'ait donné. L'amour inconditionnel qu'il a pour moi, merveilleuse création divine parmi les autres, m'a libérée de toute attente, de toute contrainte de plaire, de toute obligation que je m'imposais, laissant place à la femme que je suis. En communion avec Dieu, toujours présent en moi, il me conduit sur mon chemin unique, me permettant de vivre chaque instant avec délectation, illuminé de paix, de joie, d'amour. »

Myriam

« Comme accompagnateur de groupes, d'équipes, de communautés, je suis persuadé que l'Esprit saint a la capacité de parler à travers chaque membre du groupe. Dès lors, une de mes tâches essentielles est d'aider à ce que la parole soit libérée chez tous, même les plus timides ou ceux qui paraissent n'avoir rien à dire. Respect du temps de parole imparti, audace d'interpeller avec doigté et délicatesse… Tout cela permet de voir grandir la vérité, le respect et la liberté dans le groupe. »

Michel Bacq sj, accompagnateur ESDAC

1. Karl Rahner, *Discours d'Ignace de Loyola aux jésuites d'aujourd'hui*, Le Centurion, 1983.
2. Christian Grondin, *La spiritualité du peuple de Dieu, pour une pratique renouvelée des Exercices spirituels*, Ed. Lessius, 2017.

ALLER PLUS LOIN

Pour un accompagnement sans emprise, Revue *Christus* n° 265 (janvier 2020).
revue-christus.com



Derniers vœux

Dernier vœux d'Antoine Paumard • Église Saint-Ignace à Paris • 11 janvier

La célébration des derniers vœux du P. Antoine Paumard sj était présidée par le P. Provincial, François Boëdec sj. Nombreuse, l'assemblée reflétait le parcours du Père Antoine : sa famille, des personnes d'autres confessions, celles et ceux qu'il a accompagnés pour un sacrement, les jésuites et les collaborateurs de JRS France, dont il est le directeur depuis 2016.

Originaire d'Angers, diplômé d'un master en droit international public, Antoine Paumard a été directeur de l'ONG ACTED en Afghanistan jusqu'en 2001, après avoir été consultant pour une agence des Nations Unies pour un programme de recyclage des déchets dans un bidonville de Nairobi au Kenya.

Entré dans la Compagnie de Jésus en 2001, Antoine Paumard a été ordonné en 2011. Devenu aumônier de l'École Centrale (Paris), il est envoyé au Chili pour le Troisième An, dernière étape de sa formation. De retour en France en 2016, il est nommé directeur de JRS France : « Cela rejoint profondément l'appel du monde que je reçois : me trouver dans les lieux de fracture, notamment dans la relation entre immigration et société. En tant que jésuite, je tente d'y rester debout, par l'espérance que me donne le Christ, en rappelant que toute personne rencontrée est avant tout un frère ou une sœur. »





Portrait d'Antoine Paumard :
jesuites.com/derniers-voeux-du-p-antoine-paumard-sj

Que sont les derniers vœux ?

Les derniers vœux marquent l'intégration définitive d'un jésuite dans le corps de la Compagnie de Jésus. Après une formation durant laquelle il a pu découvrir les différents aspects de la vie religieuse, le jésuite est appelé par le Supérieur Général de la Compagnie de Jésus à prononcer les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

Voir la vidéo : *jesuites.com/a-quoi-correspondent-les-derniers-voeux*

Propositions d'été

Cet été, pourquoi ne pas vous ressourcer avec les propositions des jésuites et de la Famille ignatienne ? Pèlerinages et retraites, formations et sessions, temps de services et volontariat international… sont présentés sur jesuites.com. *Voici quelques suggestions.*



Camino Ignaciano en Espagne

Marcher sur les pas de saint Ignace, de Loyola à Barcelone, en passant par Manrèse et Montserrat, du 2 au 15 août. *jesuites.com/camino*



Socrate-Saint-Paul en Grèce

Sessions d'été culturelles et spirituelles en Grèce, aux sources antiques et bibliques de l'Europe, avec l'association Socrate-Saint-Paul. *socratesaintpaul.eu*



À Penboc'h, dans le Morbihan

Entièrement rénové, le Centre spirituel de Penboc'h accueillera de nombreuses propositions (réseau Magis, MCC, CVX, Familles & Co) pour un « été ignatien » autour des jeunes, de la famille, du travail et de *Laudato si'* – *penboch.fr*

Jonas-Montagne, des vacances-prière en Savoie pour les familles et personnes seules, du 1er au 8 août – *www.esdac.net*

Pour les jeunes

Rendez-vous sur : *reseau-magis.org – reseaujeunesse.be – inigo-volontariat.com – mej.fr*

Portrait



GARRETT GUNDLACH sj
SCOLASTIQUE AU CENTRE SÈVRES, USA MIDWEST

La joie de passer le micro

Au cours de l'été 2016, durant les JMJ, je me trouve dans une petite ferme au cœur de la campagne polonaise, accompagné de quelques amis, d'un appareil photo et d'un micro. Nous sommes en plein « expériment Magis* » et, avec l'équipe de communication, nous nous déplaçons pour témoigner de ce qui se vit. Après une journée de jardinage, des *interviews* parmi les chevaux, vient le temps d'un grand repas, où nous célébrons notre diversité (Singapour, États-Unis, France, Pologne et plus). Une jeune Syrienne propose de m'interviewer, moi, le journaliste. Tendant un verre en guise de micro, elle me demande ce que je fais dans la vie. « Jésuite », ai-je répondu. « T'es jésuite ?! » Même si j'étais évidemment moins étonné qu'elle de ma réponse, le fait de me trouver de l'autre côté du « micro » m'a laissé quelques secondes sans voix. *Wow. Me voici, en effet, à l'autre bout du monde, et jésuite depuis six ans. Quel chemin ! Quelle grâce !*

Je suis né au cœur des Grands Lacs américains. Depuis mon jeune âge, sans le savoir, nous prions en famille la prière d'alliance chaque soir. Après le lycée, lors de mon entrée dans une faculté jésuite, ma foi s'est ancrée plus profondément à travers le service et la solidarité. Au cours de mes études d'espagnol, les difficultés des migrants hispanophones et des personnes sans domicile fixe du quartier m'ont interpellé. J'ai aussi été touché par Jésus et ses disciples, qu'ils soient bibliques ou contemporains, donnant leur vie à l'accompagnement, à la solidarité envers les exclus, broyés par les structures injustes de notre monde si divisé. Après mes études, j'ai fait une année de bénévolat et discerné une vocation jésuite, que j'explorerai à partir de 2010 au noviciat. Mon parcours jésuite est encore ponctué d'un *master* en travail social parmi les réfugiés à Chicago et de trois ans de régence parmi les Amérindiens Lakȟóta. Je finis aujourd'hui mes études de théologie au Centre Sèvres, à Paris.

Août 2019 : je me retrouve, une fois de plus, dans un environnement familier – une équipe et le micro –, mais cette fois aux Journées Régionales de la Jeunesse au Liban. Je suis censé être le journaliste, mais le reportage se fait en arabe. Dépassé par l'exigence d'apprendre la langue en si peu de temps, je me mets en quête d'un apprenti intervieweur. C'est finalement la même jeune Syrienne de 2016, Suzan, qui rejoint l'équipe et réalise une douzaine de belles interviews, tout en apprenant l'art du journalisme. *Crazy, isn't it ?! Quelle grâce !*

De tels mouvements marquent ma vocation : la surprise, la solidarité et le travail en équipe. J'apprends de plus en plus à *passer le micro*, à laisser Dieu parler, à encourager mes proches à laisser Dieu parler aussi par eux, et voilà la joie croissante de devenir *davantage* jésuite.

*** Expériment (ou expérience) Magis**
Une semaine au cours de laquelle les participants à un rassemblement se dispersent en petits groupes pour vivre la rencontre avec des personnes en fragilité, un temps de retraite ou de créativité artistique.

Portrait



BRIGITTE JEANJEAN
PRÉSIDENTE DE LA COMMUNAUTÉ DE VIE CHRÉTIENNE (CVX) FRANCE

Répondre à un appel que l'on ne mesure pas

Ma rencontre avec la spiritualité ignatienne fut tardive. C'est après le décès de mon mari qu'une amie m'a proposé de découvrir la CVX et d'entrer dans une équipe d'accueil. Très vite, les retraites selon les E*xercices spirituels* m'ont ancrée dans cette spiritualité. J'y ai principalement découvert une façon de vivre une intimité avec le Seigneur inconnue jusqu'alors.

J'ai donc connu la relecture de vie au cours des partages, le compagnonnage, en particulier lors de missions communautaires locales. J'ai appris à unifier ma vie à la suite du Christ et dans le service de mes frères : professionnellement, en paroisse, puis dans la CVX en acceptant des responsabilités locales puis régionales.

Un soir de juillet 2017, au retour d'une retraite pendant laquelle mon accompagnatrice m'avait guidée vers ce que signifiait pour moi « le service jusqu'au bout » et le « davantage », mon téléphone a sonné. C'était l'appel à me rendre disponible pour une éventuelle élection dans l'équipe nationale. Quelle surprise ! Comment mon nom avait-il été donné ? Et pourquoi ? Je n'ai jamais eu la réponse à ces questions. Quelques jours plus tôt, j'aurais instantanément répondu par la négative… mais après ce temps de proximité avec le Seigneur, comment refuser ?

Il y eut un temps de discernement, l'accord donné par le Conseil de Communauté après lecture des dossiers de chaque appelé, puis l'élection en Assemblée de Communauté, au Hautmont, à l'épiphanie 2018. Dès ce jour, j'ai su que je répondais à un appel que je ne mesurais pas, sans savoir où il me conduirait, mais avec la certitude profonde qu'Il était là, au cœur de mes failles, de mes doutes, de ma petitesse.

S'est alors ouvert une année pour « parcourir » la Communauté de Vie Chrétienne, rencontrer les compagnons bénévoles dans de multiples services régionaux ou nationaux mais également les salariés, connaître ses « œuvres » que sont les deux Centres spirituels de Saint-Hugues, près de Grenoble, et du Hautmont, près de Lille, les Éditions de Vie Chrétienne avec ses publications de livres et sa revue, la Fondation *Amar Y Servir*, participer à l'Assemblée européenne, puis à l'Assemblée mondiale de Buenos Aires et, enfin, à notre Assemblée de Communauté, échanger avec d'autres membres de notre Famille ignatienne.

Ma mission et celle de l'équipe nationale sont, en premier lieu, d'être à l'écoute des membres en chaque lieu, à l'écoute de leurs besoins et de leurs demandes, d'y répondre à la mesure des moyens qui sont les nôtres pour leur permettre de grandir à la suite du Christ, d'unifier leur vie et de réaliser leur vocation apostolique.

C'est une mission rude et prenante mais qui m'apporte la joie profonde de reconnaître en chacun de mes frères Celui qui m'a appelée pour les servir AMDG.
cvxfrance.com



© Pauline Ohrel

Pauline Ohrel, *saint Ignace de Loyola*, collège Saint-Louis de Gonzague (Paris).

Contempler et méditer
une œuvre d'art

La joie profonde du Pèlerin

« Au soir du 24 mars 1522, en l'abbaye de Montserrat, le chevalier de Loyola suspendit à la grille de la chapelle de Notre-Dame l'épée et le poignard auxquels il tenait tant. Se dépouillant de ses habits précieux, il les remit à un pauvre mendiant. Puis, revêtant un sac de toile rugueuse de chanvre, il commença à entreprendre le long pèlerinage qui ne s'acheva qu'avec sa vie. Au cœur de la destinée spirituelle d'Inigo, brille l'idéal du *Pèlerin* », narre le P. André Ravier, qui fut le recteur de Saint-Louis de Gonzague.

Si vous avez fréquenté les chemins de Saint-Jacques, ou tout autre chemin de pèlerinage, vous avez senti sourdre du plus intime de vous-même ce courant régénérant de liberté intérieure. C'est ce même mouvement qui anima le converti de Loyola, l'ermite de Manrèse, le mendiant de Barcelone, le routier de Palestine, l'étudiant d'Alcala et de Paris, le prodigieux mystique du Cardoner et de la Storta, ou encore l'auteur des *Constitutions*, qui dirigea, depuis Rome, la Compagnie de Jésus.

Ignace a écouté attentivement les appels du Roi éternel, qui ne cherche qu'une seule chose : rendre à l'homme son intégrité d'origine. Et, au moment où il rendit le souffle, le *Pèlerin* était dans la contemplation de son créateur et sauveur, et ses compagnons entendirent les paroles : « Ô, mon Dieu ».

Noël Couchouron sj

Comme pour tout travail d'art sacré, la réalisation de ce saint Ignace a été une véritable prière, nourrie par des lectures. J'ai voulu retranscrire dans ma sculpture trois éléments majeurs : un visage exprimant la « joie profonde » que le jeune aristocrate espagnol ressent en délaissant les « mondanités » ; le bâton et l'habit rappelant le pèlerin en marche vers Rome ; enfin, la main tendue de la pédagogie ignatienne, qui accompagne le talent de chacun…

Pauline Ohrel

Après onze années au Barreau de Paris, Pauline Ohrel se consacre exclusivement à la sculpture (bronze, plâtre et grillage) depuis 2002. « Sculpteur du sensible », elle a passé trois mois à méditer et à façonner la statue de saint Ignace, installée au collège Saint-Louis de Gonzague (Franklin) pour le 125e anniversaire de l'établissement, le 28 septembre 2019.

Noël Couchouron sj est membre de la communauté jésuite de Paris-Raynouard. Il est aumônier de Saint-Louis de Gonzague (Franklin) depuis 2018 et, à ce titre, a béni la statue de saint Ignace lors de son inauguration. Un extrait de son discours est reproduit ici.
Pour aller plus loin : *jesuites.com/une-nouvelle-statue-pour-les-125-ans-du-college-franklin*

Accompagner les jeunes
Pour un avenir plein d'espérance

NOËL COUCHOURON sj
AUMÔNIER DU COLLÈGE SAINT-LOUIS DE GONZAGUE, COMMUNAUTÉ DE PARIS-RAYNOUARD

En discernant les Préférences apostoliques universelles, la Compagnie de Jésus envisage notre participation à l'élan que Dieu entretient dans la création. Ceci permet de « rebondir » sur les aspirations des jeunes, leur vigueur, leur avance dans la culture numérique, pour mieux les aider à trouver l'espace que requièrent leur créativité et la profondeur de ce qu'ils entreprennent. C'est l'enjeu de la troisième Préférence : « Accompagner les jeunes dans la création d'un avenir porteur d'espérance ».

Dans son Exhortation apostolique *Christus vivit*, le pape François rappelle que, lors du Synode sur les jeunes, la foi et le discernement vocationnel, un jeune des îles Samoa a comparé l'Église à « une pirogue, sur laquelle les vieux aident à maintenir la direction en interprétant la position des étoiles, [tandis que] les jeunes rament avec force en imaginant ce qui les attend plus loin » (n° 201). Les jeunes sont en demande d'adultes ou de jeunes aînés compétents pour les accompagner dans la réalisation de cette vision d'espérance.



En voyant plus loin, s'ancrer dans le réel

Jeunes et aînés ont à se mettre ensemble à l'écoute des indications de l'Esprit. Cela impose de réinterpréter le schéma vertical de l'instruction traditionnelle. Certains principes de la spiritualité ignatienne aident à trouver orientation et cohérence dans la réalité, qu'elle soit physique, numérique ou spirituelle : vérifier que les moyens sont bien adaptés à des fins utiles ; désamorcer les pièges ; « vivre la tension entre la tendance à l'homogénéité culturelle et l'émergence d'une société interculturelle » (Lettre du P. Arturo Sosa sur les Préférences apostoliques universelles, février 2019). Autant de domaines où l'on peut aider les jeunes à évaluer la meilleure trajectoire.

L'enjeu de l'accompagnement pour grandir dans l'ouverture

L'accompagnement des jeunes répond à une nécessité cruciale à l'heure des décisions de leur vie personnelle. Le dépliant « Comment prendre une bonne décision », édité par la Province jésuite EOF (à télécharger sur *jesuites.com/essentiels-priere-saint-ignace*), encourage à considérer la place de la confiance, de la liberté du choix, des sentiments et des conseils dans la décision ; envisager les alternatives, la pratique de la relecture quotidienne, la place des engagements, des talents et des rêves… Remettre les choses à Dieu et compter sur lui.

Chez les jeunes, l'intelligence du cœur s'apprend dans l'attention aux plus vulnérables, en sortant à leur rencontre : lors de maraudes, de visites, en soutien scolaire… Dans l'ouverture au cœur à cœur avec Dieu, cela se reçoit, s'entretient et commence à se redire dans la louange pour mieux se prolonger dans l'action ; d'où l'importance de former à différentes pratiques de prière (méditation, dialogue contemplatif, sacrements, etc.).

Dans l'accompagnement se précisent le sens de la vocation chrétienne qui s'épanouira dans les relations familiales et l'engagement professionnel. Le pape François souligne à ce propos :


© Collège Saint-Louis de Gonzague

« Sois certain que, si tu reconnais un appel de Dieu et que tu le suis, ce sera ce qui te comblera » (*Christus vivit*, n° 276). Accompagner spirituellement les jeunes les incite à vivre en relation avec Dieu vivant, qui « se comporte dans la création comme quelqu'un qui travaille » (*Exercices spirituels* n° 236) et nous modèle à chaque instant. En percevant et en suivant le mouvement de vie que Dieu a initié en eux, chacun entendra mieux la Parole de Dieu prononcée « sur lui et pas un autre ». Pour y répondre d'une voix unique, dans le concert de la création.

Un exercice
Prier avec la rythmo-catéchèse

La **rythmo-catéchèse** repose sur la gestuation chantée de la Parole de Dieu : cette médiation mémorielle et corporelle permet, en mémorisant la Parole, de l'intérioriser.

La rythmo-catéchèse constitue une sorte de laboratoire pratique, parallèlement à l'œuvre anthropologique du P. Marcel Jousse sj (1886-1961). Auteur d'ouvrages de référence comme *Le Style oral ou L'Anthropologie du Geste*, ce jésuite passionné de pédagogie étudia en particulier les principes de l'apprentissage chez l'enfant dans la culture galiléenne de « Rabbi léshoua ».

À titre d'exemple, j'ai choisi ce passage de l'Évangile de Jean où Jésus parachève la création en partageant la « lumière de la vie » aux créatures qui lui font confiance.



« Je suis la lumière de monde ;
celui qui vient avec moi
ne marchera pas dans les ténèbres,
mais il aura la lumière de la vie. »
(Jn 8, 12)

Gestes[1] :

« Je suis	**Moi :** la main droite montre la poitrine.
la lumière	**Lumière :** les mains s'ouvrent vivement au niveau des yeux et vers l'avant.
du monde ;	Les bras s'ouvrent vers l'avant.
celui qui vient avec moi	Le bras droit accompagne quelqu'un qui arrive de derrière.
ne marchera pas	**Négation :** les avant-bras se décroisent.
dans les ténèbres,	**Nuit :** les mains descendent comme un écran devant le visage et le corps, les épaules rentrées.
mais il aura la lumière de la vie. »	**Lumière de la vie :** les mains remontent le long du corps, depuis les pieds et se projettent vers le ciel.

EN SAVOIR PLUS

jesuits.global/fr/uap/cheminer-avec-les-jeunes

[1] Sur la rythmo-catéchèse : P. Davienne et M.-D. de Lalaubie, *Quand la Parole prend corps*, éd. l'Atelier et Lumen Vitae, 2009, 160 p. + CD.

Servir Dieu et le bien commun
Le Programme européen de *leadership*

ELEONORA VITALE
RESPONSABLE RELATIONS EXTÉRIEURES ET DÉVELOPPEMENT AU JESC, BRUXELLES

Concilier développement de carrière et spiritualité : le European Leadership Programme *est un projet unique à Bruxelles. Organisé par le Centre social jésuite européen (JESC), il s'adresse aux diplômés universitaires européens de 24 à 29 ans.*

Chaque année, des milliers de jeunes s'installent à Bruxelles, capitale de l'Union européenne, dans le désir d'y déployer leur carrière professionnelle. Si bon nombre se concentrent sur leurs ambitions personnelles, d'autres, en revanche, tentent de trouver une expérience plus significative qui combine compétence professionnelle et développement personnel. Le *European Leadership Programme* (Programme européen de *leadership*) est une opportunité unique pour eux.



Ce programme s'adresse aux jeunes diplômés universitaires désireux d'approfondir leur connaissance de l'Union européenne dans les domaines de la politique internationale et du plaidoyer. Basé sur l'idée d'associer développement de carrière et spiritualité, le programme est géré par le Centre social européen des jésuites (JESC), en réponse à l'appel du pape François dans son discours (Re)-Penser l'Europe, prononcé en 2017, à l'occasion du 60e anniversaire de la signature du Traité de Rome : « être un *leader* demande de la réflexion, de la formation et de l'expérience ».



© JESC

L'ancien président du Conseil européen, Herman Van Rompuy, en compagnie des participants au programme.

Le Programme européen de *leadership* vise à former et à développer l'esprit de *leadership*, à partir de la Doctrine sociale de l'Église. Il renforce les valeurs et les compétences des jeunes leaders en devenir, par un parcours complet associant formation politique, construction d'un esprit communautaire, action sociale et ouverture à la foi.

Les cinq dimensions du programme

Le programme se compose de cinq dimensions interdépendantes : expérience sociopolitique, service des pauvres et de la communauté, formation spirituelle et accompagnement, formation institutionnelle. Les participants vivent, pendant cinq mois, au sein d'un habitat

Quelques chiffres

La troisième édition du Programme européen de *leadership* débute en mars 2020. La première promotion a accueilli cinq participants ; ils étaient huit lors de la seconde. Les jeunes diplômés étaient originaires de France, de Belgique, d'Italie, d'Autriche, de Pologne, de Hongrie et d'Azerbaïdjan. *apply@jesc-elp.eu*

communautaire, dans un environnement très international. Le logement, situé au cœur de Bruxelles, à proximité des bâtiments des Institutions européennes, est proposé par le JESC.

Lors des éditions précédentes, les participants ont rencontré des conférenciers, politiciens et mentors de premier plan, tels que l'ancien président du Conseil européen Herman Van Rompuy, une commissaire européenne, l'eurodéputé belge Philippe Lamberts et bien d'autres.

Ce programme, d'une durée de cinq mois, est organisé deux fois par an. Pour l'édition de printemps, la période de dépôt des candidatures va de décembre à janvier ; pour l'édition d'automne, le dépôt des candidatures se déroule de mai à août. Les critères de sélection des candidats et d'accès aux bourses sont publiés sur notre site. Rejoignez le programme et saisissez l'occasion de devenir un futur *leader* européen dans l'esprit ignatien !



JESC ©

Témoignage



« Je suis très intéressé par la vie communautaire et le domaine du *leadership*. Toutefois, ma principale motivation, lors de mon inscription au programme, était de mieux connaître les institutions de l'Union européenne et leur fonctionnement. Le programme est un tremplin supplémentaire pour accéder à d'autres stages de l'UE. Je suis également très heureux de la dimension spirituelle. Bien que je vienne d'un milieu non croyant, j'ai toujours été curieux de mieux comprendre la religion. Je pense que c'est une occasion d'apprendre et d'expérimenter.
Le programme en trois mots ? Possibilité, communauté et défi ! Possibilité : ce que nous en retirerons dépend de la façon dont nous l'exploitons. Communauté, car je profite avec joie de la vie communautaire. Et le défi : cette expérience est une réelle opportunité, tant pour notre carrière professionnelle que pour une certaine manière d'agir quand guette l'anxiété ou survient le défi. »

Barnabás Felicián Tóth,
Promotion automne 2019-2020

Témoignage



« Je pense que, lorsque l'on réfléchit à sa croissance personnelle et professionnelle, celles-ci vont de pair. En travaillant à notre parcours professionnel, nous devrions aussi être attentifs à notre vie intérieure. Le Programme européen de *leadership* aide à faire les deux. En tant que participants, nous sommes tous intéressés par les matières européennes, le multiculturalisme, le volontariat et le service de la société. En participant à des projets concrets et par notre vie communautaire, nous progressons dans le développement de notre vie intérieure.
Le programme en trois mots ? Diversité, spiritualité et engagement. Diversité : ce programme réunit des personnes de mentalités et d'origines différentes. Spiritualité : il offre un chemin spirituel et un coaching personnel, en vue d'un développement intégral de la personne. L'engagement, car le JESC et le programme s'intéressent aussi bien à l'écologie qu'au leadership, deux sujets très en vogue aujourd'hui, surtout chez les jeunes. »

Raffaella Borruto,
Promotion automne 2019-2020

POUR ALLER PLUS LOIN

www.jesc-elp.eu

elp.jesc

Les jésuites européens en dialogue avec l'islam

TOBIAS SPECKER sj
PROFESSEUR DE THÉOLOGIE, FRANCFORT

Dialogue interreligieux, engagement pour les réfugiés… Les jésuites sont présents aux réalités musulmanes de l'Europe ; de Paris à Ankara, ces réalités sont plurielles. À partir de son expérience, le jésuite allemand Tobias Specker nous invite à la réflexion.

« Ne banalisez pas l'islam », tel était l'avertissement, en 1940, de Georges Anawati, dominicain égyptien et précurseur de *Nostra Aetate*, la déclaration du concile Vatican II sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes. Cette invitation est toujours d'actualité. L'islam peut être banalisé de diverses manières. Il y a d'abord la superficialité du mépris : elle consiste à négliger la diversité et la complexité de 1400 ans d'histoire, à réduire cette religion à quelques versets du Coran et paroles du Prophète, et à l'assimiler grossièrement à la violence et au terrorisme. Il y a aussi une superficialité de complaisance amicale : elle assimile cette autre foi, en l'embrassant œcuméniquement, sans respecter ses différences ni permettre de réelles remises en question.



Le souci de prendre l'islam au sérieux m'habite depuis plus de vingt années et m'a mené en des endroits bien différents.

Lorsque j'étais délégué de l'évêque de Spire pour l'islam (2006-2010), ce furent les humbles mosquées de Ludwigshafen et de Mannheim, souvent installées dans d'anciens bâtiments industriels. J'ai fait l'expérience que la confiance peut grandir dans la rencontre personnelle et patiente. « Voici notre prêtre ! » : c'est ainsi que j'étais salué par des hommes grisonnants, assis un verre de thé à la main devant l'ancien bâtiment d'usine, dans une des rues les plus délabrées de Ludwigshafen. Une connaissance approfondie de l'islam n'était pas nécessaire, mais plutôt des petits gestes de respect sincère, comme la compréhension de la langue et de la culture turques.

Dans un tout autre contexte, j'ai fait l'expérience du dialogue, au cours de mon Troisième An : c'était dans les rues poussiéreuses d'un camp de réfugiés kenyan. J'y ai expérimenté la rapidité avec laquelle des conflits peuvent s'envenimer quand on les charge religieusement : des conflits de voisinage explosent littéralement lorsqu'on prétend que des chrétiens ont jeté un Coran dans la boue ou que des musulmans ont endommagé la clôture de l'église. Ici aussi, le dialogue suppose d'établir avant tout la confiance. Ce qui fut salutaire, ce fut un engagement commun – par exemple en faveur de personnes handicapées. Il était crucial que des musulmans s'engagent aux côtés de chrétiens. Un léger soutien théologique n'était pas inutile pour autant : pour rassurer prudemment et expliquer en quoi ma religion ne m'interdit pas de collaborer avec des personnes d'autres confessions, et qu'elle peut même suggérer et encourager cette collaboration. Dans le dialogue, christianisme et islam ne se font pas simplement face l'un à l'autre ; chacun découvre, souvent de manière décisive, des manières différentes de vivre sa propre foi.

Enfin, le troisième lieu où j'ai côtoyé l'islam est le monde de l'université. J'étais presque le seul chrétien parmi plus d'une centaine d'étudiants musulmans à avoir suivi, de 2010 à 2013, le nouveau programme d'études de théologie islamique. L'université était un véritable lieu d'expérimentation et de nouveauté : bien des choses, dans la théologie islamique, ne sont pas encore fixées. Quels sujets appartiennent à une étude sérieuse de la théologie islamique ? Qu'est-ce que la théologie en fait ? Quelles sont les traditions spirituelles pertinentes ? Et quelles sont les questions à repenser d'urgence ? C'est précisément parce que de nombreux étudiants mènent une vie musulmane engagée et qu'ils sont souvent les premiers dans leur famille à entreprendre des études universitaires que je n'ai guère expérimenté ces études comme éloignées ou détachées de la vie. L'ouverture mutuelle entre les étudiants et la rencontre faisaient partie du cursus des études : tous les étudiants en théologie islamique doivent obligatoirement suivre un module de théologie chrétienne ou d'études juives – c'était un défi réel, et pas seulement pour les étudiants, mais également pour les enseignants. Cela ne serait-il pas intéressant pour chacun d'entre nous et pour nos étudiants chrétiens ?



Tobias Specker sj (sur la droite, en retrait) lors d'un voyage interculturel en Ouzbékistan.

Quel enseignement retenir de ces expériences ? Si nous voulons, comme jésuites, qu'une problématique soit prise au sérieux – qu'il s'agisse du dialogue interreligieux, de l'écologie, de l'engagement pour les réfugiés –, deux choses me semblent nécessaires. D'une part, il nous faut au moins un lieu où cette préoccupation soit vécue de manière exemplaire. Dans le cas du dialogue interreligieux avec l'islam, cela suppose un lieu où des jésuites partagent réellement la vie des musulmans. D'autre part, il faut aussi un lieu de réflexion sur le sujet. On a besoin de jésuites qui entreprennent des études d'islamologie ou de théologie islamique, qui soient capables d'aborder la religion et la culture de l'islam avec sympathie et sens critique. Le pape François a résumé l'objectif de ce débat en disant : « L'avenir réside dans la cohabitation respectueuse des différences, et non dans l'homologation d'une pensée unique théoriquement neutre ».

Des jésuites engagés dans le dialogue avec l'islam



Le groupe *Les Deux Rives* réunit une dizaine de jésuites de France, d'Espagne, d'Italie et de Turquie mais aussi d'Algérie et du Maroc, engagés dans le dialogue christianisme-islam. Cette année, leur rencontre annuelle, organisée par le P. Christophe Ravanel (Province jésuite du Proche- Orient et du Maghreb), a eu lieu à Toulouse.

L'Autriche en cadeau

CYRILLE CAUSSE sj
SCOLASTIQUE FRANÇAIS, COMMUNAUTÉ D'INNSBRUCK

Après deux années d'études au Centre Sèvres à Paris, Cyrille Causse a été envoyé pour sa troisième année en Autriche. Il raconte son immersion, partagée entre les cours à la Faculté de théologie d'Innsbruck, et la découverte des compagnons et des missions d'une Province actuellement engagée dans un processus de restructuration – la création d'une grande Province d'Europe centrale.



C'est avec l'invitation de mon Provincial à « accueillir cette année comme un cadeau » que je suis arrivé en juillet dernier à Innsbruck, pour une année d'études au pays de Mozart, de Sissi et de Maria von Trapp. J'ai souvent lu ou entendu au noviciat que les jésuites sont des « contemplatifs dans l'action ». Manière de souligner que les jésuites aiment trouver Dieu dans l'action et dans leurs lieux de mission. Mais lorsque débute, à la sortie du noviciat, un premier cycle de cinq ans d'études à Paris, on est en droit de se demander s'il ne vaudrait pas mieux renverser l'adage : « actifs dans la contemplation » ne décrit-il pas mieux cette période où il s'agit de s'activer certes, mais dans le périmètre étroit d'un bureau ou d'une salle de cours, de pérégriner laborieusement entre les pages d'un livre de philosophie et les quinze pages d'une dissertation ?

« Accueillir cette année comme un cadeau ». La formule paraît anodine. Oui, passer un an à Innsbruck, petite ville de 120 000 habitants, nichée dans les montagnes autrichiennes, c'est bien sûr un beau cadeau. Innsbruck et ses maisons aux crépis colorés, son marché de Noël, ses touristes italiens et son vin chaud. Innsbruck, son église et son collège jésuites, à deux pas du centre historique, de la résidence impériale (*Hofburg*) et du *Landestheater*… Pourtant, si ces quelques mots ont pris une importance si singulière pour moi, c'est qu'ils contiennent une invitation à chercher davantage de liberté et de gratuité dans les études.



Vue de la rive gauche d'Innsbruck, depuis la rive droite.

© Henrique / Unsplash

Liberté et gratuité

Cette invitation m'est revenue en mémoire au moment de me remettre à l'allemand avec plusieurs compagnons jésuites à l'université d'Innsbruck. Apprendre une langue vivante exige de consentir à ne pas tout maîtriser. Certes, on s'y dispose en s'exerçant, en apprenant du vocabulaire, en étudiant la grammaire, etc. Mais une bonne partie du travail se réalise passivement, y compris dans les périodes de découragement où prime cette impression étrange de ne pas avancer, voire de régresser. L'essentiel n'est pas de multiplier les efforts, mais de se tenir fidèlement à des exercices justement proportionnés et prévus d'avance. Réentendre cette invitation à « accueillir cette année comme un cadeau » m'a permis de me dessaisir du souci d'avancer vite et de maîtriser absolument ma progression. Cette pédagogie de l'exercice permet alors de



Vue sur l'église jésuite d'Innsbruck, depuis la terrasse du collège jésuite.

© Bruno Niederbacher sj

préserver un espace pour l'inattendu et la nouveauté. Comme cette invitation d'un jésuite à accompagner dès le lendemain des jeunes Autrichiens pour une semaine en voilier en mer du Nord. Comme ce désir de me remettre au violon, appris pendant deux courtes années lorsque j'étais enfant.

La présence de la Compagnie de Jésus à Innsbruck est ancienne. Le collège où je réside est l'un des premiers collèges jésuites, fondé en 1562, soit 22 ans après la création de la Compagnie, par saint Pierre Canisius. Ce jésuite, né à Nimègue, a joué un rôle important au moment de la Réforme, au service de l'Église et du développement de la Compagnie en Allemagne et en Autriche. À Vienne, pour le Nouvel An et les premiers jours de janvier, j'ai participé à la rencontre des scolastiques des quatre Provinces – Allemagne, Suisse, Autriche, Lituanie-Lettonie – qui formeront l'année prochaine une nouvelle grande Province d'Europe centrale (ECE). L'occasion pour moi de mieux saisir l'exigence de clarté et d'exactitude qui imprègne les cultures de langue allemande, et qui nous reste un peu étrangère en France. « Accueillir l'année qui vient comme un cadeau », c'est aussi ce que je souhaite aux compagnons de la future Province ECE. Et n'est-ce pas finalement une autre façon d'être « contemplatif dans l'action », c'est-à-dire de s'engager généreusement dans l'action, dans l'étude ou dans la création d'une nouvelle Province, tout en laissant à Dieu une juste part d'inconnu ?

La formation jésuite

La formation jésuite comprend des temps d'études, mais aussi des périodes d'expérience apostolique et de formation spirituelle. Son achèvement est couronné par les derniers vœux. *jesuites.com/devenir-jesuite/formation-jesuite*

La Province d'Autriche et la future Province d'Europe centrale (ECE)

La Province d'Autriche compte aujourd'hui une soixantaine de jésuites, répartis entre Innsbruck, Linz, Vienne et Graz. Elle est impliquée dans l'enseignement obligatoire, l'enseignement supérieur (Faculté de théologie d'Innsbruck), auprès des jeunes (*Marianische Kongregation* à Innsbruck), dans l'accompagnement spirituel (Centre spirituel *Kardinal König Haus* à Vienne) et dans l'apostolat social (en particulier avec le projet *Concordia* auprès d'enfants des rues en Bulgarie).

La future Province d'Europe centrale (ECE) sera créée le 27 avril 2021, jour du 500e anniversaire de la naissance de saint Pierre Canisius. Elle réunira les jésuites actuellement membres des Provinces suisse, allemande, autrichienne et de Lituanie-Lettonie.

Les jésuites au Vietnam

PIERRE ALEXANDRE COLLOMB sj
ÉTUDIANT AU CENTRE SÈVRES, COMMUNAUTÉ DE VANVES

Le jésuite Pierre Alexandre Collomb a passé trois mois au Vietnam pour enseigner le français aux scolastiques locaux. Partageant son expérience, il brosse en quelques traits un tableau de cette Province jésuite, composée du Vietnam et du Laos.



« Pierre Alexandre, ça te tente d'aller enseigner le français au Vietnam, cet été ? » Difficile de refuser cette proposition, alors que je suis dans la grisaille de l'hiver parisien, aux prises avec la laborieuse rédaction d'un mémoire ! Quelques mois plus tard, je rejoins Christian Mellon sj et deux volontaires d'Inigo Volontariat, Jacques et Alexandre, pour douze semaines de cours de français dans la banlieue d'Hô-Chi-Minh-Ville, au scolasticat, lieu de vie et d'études des jésuites en formation, de la Province du Vietnam.

La Province est jeune au regard de sa pyramide des âges : 75 % des jésuites ont moins de 40 ans. La principale communauté de formation offre donc un point de vue pertinent pour comprendre la réalité de la Compagnie de Jésus au Vietnam aujourd'hui.

À Thu Duc, je découvre un scolasticat « classique ». Tous les scolastiques de la Province vivent dans une communauté qui est également leur lieu d'enseignement. Les jésuites en formation y passent généralement sept années : une année de juvénat, deux années de philosophie et quatre années de théologie. La régence, entre les études de philosophie et de théologie, vient interrompre ce temps au scolasticat et devient parfois l'occasion d'une expérience à l'étranger, comme au Laos ou aux Philippines ; quelques scolastiques vont aussi faire leur théologie à Manille. Ma première impression de la Province est donc cette unité de lieu dans la formation, qui permet aux étudiants de bien se connaître. Cela contraste avec la situation parisienne – le Centre Sèvres, la dizaine de communautés jésuites et la proportion importante de scolastiques venus d'autres Provinces.



Une autre différence tient au rythme de vie. À Thu Duc, on sort peu du bâtiment du scolasticat, si ce n'est le week-end, pour l'apostolat, la détente et l'eucharistie dominicale en paroisse. De ce fait, même si les cours diffèrent, la structure de la journée est commune à tous : les temps de prière, d'étude, de sport, de repas et de repos sont marqués par le tintement d'une cloche. Surpris au début, je me suis fondu dans ce rythme communautaire et j'en ai perçu les bienfaits. Je pense notamment à la prière d'alliance (ou examen de conscience) en milieu de journée, où chacun suspend son activité pour relire l'action de Dieu dans la matinée et rendre grâce : une dynamique collective s'avère alors un soutien appréciable.



Tournoi de football pour la Saint-Ignace.

Comment animer une communauté jésuite de 80 personnes ? Il y a la dimension matérielle, avec de nombreux services communautaires – entre autres les achats de matériel, l'entretien des nombreux scooters, l'animation de la liturgie, le potager et l'élevage des grillons… Les tâches ne manquent pas. Et les talents abondent également ! Ces services deviennent alors des lieux de transmission, où ce ne sont pas forcément les plus jeunes qui apprennent des anciens. Au contact de ce compagnonnage, j'ai été heureux de voir un corps apostolique se former. Une autre illustration de cela est la conversation spirituelle, où, chaque mois, les scolastiques échangent deux à deux au sujet de l'action concrète de Dieu dans leur vie.

L'apostolat des scolastiques est un bon reflet de celui de la Province. La communauté jouxte deux universités et reçoit toutes les semaines des étudiants pour des temps de prière et de partage. Cette pastorale étudiante est considérable et chaque année pas moins de 1500 étudiants sont accompagnés lors de retraites spirituelles. D'autres compagnons jésuites sont engagés auprès des plus pauvres qu'ils vont visiter. Enfin, chaque année, après le *Têt*, le Nouvel An chinois, les scolastiques participent à ce que l'on appelle « le mois apostolique », où ils vont servir en paroisse dans tout le pays. Ils seront notamment au contact d'ethnies minoritaires, souvent délaissées. Une fois formés, les compagnons enseignent aussi dans les séminaires et accompagnent prêtres, religieuses et religieux.

Les défis pour la Compagnie au Vietnam sont nombreux. La Province fait face à de nombreuses demandes des évêques, en particulier auprès des étudiants et des ouvriers. Elle est également sollicitée par l'assistance jésuite d'Asie-Pacifique. Ces demandes interviennent alors qu'une très faible proportion des compagnons ont prononcé leurs derniers vœux. La détermination et la générosité des compagnons rencontrés est à la hauteur de ces défis. N'hésitez pas à les soutenir !

Quelques chiffres

Le Vietnam compte sept millions de catholiques pour une population de 96 millions d'habitants.
La Province jésuite du Vietnam a été fondée en 2007 et comprend le Vietnam et le Laos.
Elle compte 275 jésuites, dont la moitié sont en formation.
La moyenne d'âge des compagnons est de 38 ans.

POUR ALLER PLUS LOIN

viejesuits.org

Vietnam Jesuits

Faire un don en faveur du scolasticat : Projet n° 131 à l'OSEJTM (Belgique) ou à l'OMCFAA (France). Références p. 35.

Un *kairos** pour notre mission de justice sociale et d'écologie

FRÉDÉRIC ROTTIER
DIRECTEUR DU CENTRE AVEC, BRUXELLES

Relire 50 ans d'apostolat social et discerner l'avenir à l'aide des nouvelles Préférences apostoliques universelles définies par la Compagnie, tel était l'objectif du congrès jésuite mondial pour le cinquantenaire du Secrétariat pour la justice sociale et l'écologie, qui s'est déroulé à Rome, en novembre dernier. Retours et discernement.

C'était en 1969. Le Père Pedro Arrupe, Supérieur Général, fondait au sein de la Curie jésuite un « Secrétariat jésuite pour le développement socio-économique », appelé ensuite « Secrétariat pour la justice sociale et l'écologie » (SJES). En 50 ans, sept coordinateurs se succèderont, assistant le Père Général, les conférences régionales jésuites, et promouvant les liens entre foi et justice, et entre réflexion et action.


© Vatican photo

50 ans plus tard, du 4 au 8 novembre 2019, 210 personnes venues des quatre coins du monde – parmi elles trois quarts de jésuites et un quart de laïcs – se retrouvent en cette même Curie romaine pour rendre grâce pour le chemin apostolique vécu et discerner les voies d'avenir à l'aube des années 2020.

L'appel à aller aux périphéries de la société se vit de bien des façons : en marchant avec les Dalits en Inde, avec les membres de gangs aux États-Unis, avec les peuples indigènes en Amazonie ou en Papouasie, ou encore au cœur du quart-monde dans les pays riches. Des voix s'élèvent pour la défense des droits humains, d'autres se font formateurs dans l'action sociale, publient une revue d'engagement, font du travail pastoral ou du plaidoyer politique…

Parmi cette délégation mondiale, trois représentants de notre Province EOF : Jérôme Gué, jésuite délégué du Provincial pour l'apostolat social et engagé à Toulouse, Vincent Lascève, jésuite en mission pastorale à Saint-Denis, et moi-même, directeur laïc du Centre Avec à Bruxelles.

Le congrès s'est structuré autour des quatre Préférences apostoliques universelles, définies début 2019 par le Père Général Arturo Sosa : (a) montrer la voie vers Dieu à l'aide des *Exercices* et du discernement, (b) faire route avec les pauvres et les exclus, (c) accompagner les jeunes (…) et (d) travailler avec d'autres pour la sauvegarde de notre Maison commune, la Terre (*sur les Préférences, lire aussi p. 22 et 23*).


© SJ global

Ces Préférences offrent une réelle visée de réconciliation, au-delà de toute tentation de sectoriser les engagements. Le pape François, que nous sommes allés rencontrer, invite à voir la prière et la vie spirituelle comme fondement de tout apostolat. C'est en allant puiser à cette source qu'il sera possible de relever les missions avec espérance : changer les regards sur l'exclusion, transformer les structures et renouveler les engagements avec créativité, dans une société de changements accélérés.

Nous avons goûté à ces Préférences avec l'intellect et le cœur, par des exposés, des témoignages, des temps de prière et des partages de conversation spirituelle en petits groupes. Les prières resteront gravées dans les mémoires, pour l'incroyable richesse des expressions culturelles, mais aussi pour la mémoire qui a été faite de celles et ceux qui ont laissé leur vie dans l'apostolat social. Pas moins de 50 compagnons jésuites et de nombreux collaborateurs ont été tués durant ces 50 ans…

Greg Boyle, fondateur de l'association *Homeboy Industries* qui vient en aide aux anciens membres de gangs aux USA, a marqué les esprits par un appel poignant à ne pas aller aux marges de la société pour faire la différence mais pour se laisser transformer : « We don't go to the margins to make a difference but we go to the margins to make us different ».

Dans ce congrès, j'ai senti un appel à la conversion personnelle, communautaire et institutionnelle, à la transformation, à la collaboration et à davantage de synodalité dans notre travail. Ou, pour le dire avec les mots du Cardinal Michael Czerny, qui évoquait le récent Synode sur l'Amazonie, nous pouvons vivre une quadruple conversion : spirituelle, culturelle, écologique et synodale.

Je voudrais citer également quelques questions posées par le Père Arturo Sosa : « Accompagnons-nous notre travail social de la réflexion et de la recherche que requiert la complexité



© SJ global

Les trois participants de notre Province EOF au congrès anniversaire du Secrétariat pour la justice sociale et l'écologie. De gauche à droite : Frédéric Rottier, Jérôme Gué sj et Vincent Lascève sj.

du monde qui nous environne ? » Et encore : « Quelle place réservons-nous dans nos plans sociaux aux plus exclus de la société (migrants, femmes, jeunes et personnes vulnérables) ? Ne sont-ils que l'*objet* de notre mission ou, au contraire, ouvrons-nous des espaces où ils peuvent être des *sujets* et exercer un *leadership* dans des processus émancipatoires ? »

Si la spiritualité ignatienne est de plus en plus identifiée comme sociale et engagée – et les dernières Congrégations générales jésuites soulignent cet appel –, le secteur de l'apostolat social souffre du manque de vocations, tout particulièrement en Europe. N'y a-t-il pas là une forme de paradoxe ? Comment insuffler une nouvelle dynamique de proximité avec les exclus ? Comment transmettre aux nouvelles générations, jésuites et laïques, cette attention quotidienne à cheminer avec celles et ceux qui se sentent mis de côté ? Un réel défi pour chaque jésuite, mais aussi pour la mission intellectuelle des Centres d'analyse sociale que sont le CERAS et le Centre Avec. Un beau défi aussi pour notre jeune Province EOF !

* kairos *: terme grec qui désigne un temps propice au discernement et que les chrétiens reconnaissent comme le temps de Dieu.*

EN SAVOIR PLUS

sjesjesuits.global/fr
centreavec.be
ceras-projet.org

Fondation OMCFAA
À la rencontre de nos partenaires au Tchad



FRANCK DELORME sj
ÉCONOME - EOF ET VICE-PRÉSIDENT DE L'OMCFAA

Cette année, une équipe de la Fondation OMCFAA (Œuvre des missions) a visité à N'Djaména (Tchad) des partenaires dont elle finance des projets, plus particulièrement l'hôpital CHU Bon Samaritain. Une belle occasion pour la délégation de mieux comprendre ce que vivent les acteurs sur le terrain et l'impact des projets sur les bénéficiaires : malades, étudiants, enfants et jeunes lycéens.

À N'Djaména, le CHU Bon Samaritain se déploie sur 8 hectares, au bord du fleuve Chari. L'hôpital compte 180 lits répartis en huit services (chirurgie, pédiatrie, maternité, laboratoire, radiologie…), où s'activent près de 150 employés. Quelque 280 étudiants se préparent à l'exercice de la médecine. Parmi eux, trente commencent leur formation cette année. Leur promotion porte le nom du Dr Anne Bertrand, radiologue et enseignante-chercheuse, trop tôt disparue dans un accident. Sa famille a souhaité s'associer au Projet du Bon Samaritain et soutenir cette nouvelle promotion durant les sept ans de formation. Ses parents, présents lors de notre voyage, ont découvert l'institution, rencontré les personnes qui y sont engagées, celles qui bénéficient des soins et, surtout, les étudiants en médecine de première année. Une rencontre émouvante !

Au CHU Bon Samaritain, les défis sont nombreux, comme en témoigne le P. Yves Djofang, jésuite camerounais et directeur de l'hôpital. Parmi les grands projets à venir, la construction d'un bâtiment pour mieux accueillir les étudiants en médecine et soins infirmiers.

Ces trois jours de visite et de rencontres nous ont permis de découvrir le Centre Catholique Universitaire (CCU), dont la directrice, Brigitte Lécuelle, est une religieuse xavière, le complexe scolaire Saint-François-Xavier, ainsi que le Centre d'Étude et de Formation pour le Développement (CEFOD). L'institution veut développer son offre de formations et les ouvrir à un public plus large. La Fondation OMCFAA souhaite soutenir la création d'une école de commerce. Depuis 2005, le Tchad connaît de grandes difficultés et, faute d'enseignement, plus de 50 000 étudiants tchadiens poursuivent leurs études à l'étranger.

Cette visite de l'OMCFAA nous a permis d'apprécier le travail réalisé dans des conditions parfois difficiles et l'engagement des salariés et des jésuites au service des bénéficiaires. Sources de dynamisme et de créativité, les rencontres stimulent la collaboration et le développement de nouveaux projets. C'est un défi qu'il nous faut relever ensemble. Une formule que nous avons souvent entendue : « Au Bon Samaritain, nous ne travaillons pas seuls ! » Si le Seigneur ne bâtit la maison, les ouvriers travaillent en vain (Psaume 126)…

Soutenez les projets au Tchad

Via l'OMCFAA en France ou l'OSEJTM en Belgique (voir encadré ci-contre). Merci de votre soutien.



Développement et Missions

Grâce à votre générosité, de nombreux projets de développement sont soutenus aux quatre coins du monde.



Madagascar – Construction et Partage

Cet été, les élèves du lycée Saint-Louis de Gonzague (Franklin) à Paris repartiront sur un chantier de construction d'une église-école au sud de Madagascar, dans la région de Tevamena Nord. Créée par les élèves de terminale de la Promotion 2003, l'association *Madagascar Construction et Partage* encourage la scolarisation d'enfants malgaches, par la construction d'écoles et d'équipements. C'est dans cet esprit de solidarité que les élèves du lycée Franklin perpétuent l'initiative lancée il y a presque 17 ans. **Projet n° 24 – OMCFAA**



Inde – Chantiers Provence du Père Ceyrac

Pour la première fois cette année, le P. Charles Hervieux sj propose aux élèves de terminale du lycée Provence de Marseille de partir un mois en Inde durant l'été 2020. Pendant la majeure partie de leur séjour, ils construiront, avec des maçons locaux, des maisons pour des familles indiennes ; ils en assurent le financement par une recherche préalable de fonds. Cette expérience leur permettra de vivre le rêve inespéré de familles « dalits » (opprimées, exclues, autrefois appelées 'intouchables') : avoir un toit en dur et pour longtemps ! **Projet n° 133 – OMCFAA**

Liban – Soutenir les étudiants de l'Université Saint-Joseph

Deux nouveaux projets ont été ouverts au profit des étudiants de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (USJ) : le Fonds de bourses du P. René Chamussy sj, dédié aux étudiants de la Faculté de lettres et sciences humaines, de l'École de traducteurs et d'interprètes de Beyrouth et de l'Institut des sciences politiques, et le Fonds de bourses Hélène et Élie El Hayek, qui soutient particulièrement les élèves de l'École supérieure d'ingénieurs de Beyrouth (ESIB). **Projet n° 134 et 135 – OMCFAA**

Rapport annuel de solidarité OMCFAA

L'OMCFAA a publié son rapport annuel 2018, dans lequel vous trouverez des informations sur les différents projets soutenus, des témoignages de bénéficiaires et le bilan chiffré de l'activité de la Fondation. Nous remercions sincèrement tous les donateurs engagés dans ces projets, grâce à qui nous continuons à vivre notre solidarité de manière concrète et à « oser la mission » !
omcfaa.org/fondation-rapports.php

Soutenez nos projets et nos actions

France – Fondation OMCFAA. Dons sécurisés en ligne sur *omcfaa.org* ou OMCFAA 42, rue de Grenelle – 75007 Paris. Veuillez mentionner le numéro du projet en adressant votre don. En France, les dons donnent droit à des avantages fiscaux.

Belgique – Œuvres sociales et éducatives des jésuites au Tiers-Monde (OSEJTM). Versez vos dons sur BE78 2100 9029 1086 – BIC GEBABEBB, en mentionnant la région que vous souhaitez soutenir. Dons fiscalement déductibles en Belgique.

Entre hier et demain, la musique au cœur de la pédagogie du MEJ

GODEFROY CISEK
RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE DES 12-18 ANS ET RESPONSABLE DE LA MUSIQUE AU MEJ

« Entre nos mains, Tu es le pain », « Le Psaume de la Création », « Dieu est une fête », « Amis dans le Seigneur »… Autant de titres qui pourraient résumer le trésor musical du Mouvement Eucharistique des Jeunes (MEJ). Ils sont portés de génération en génération, avec une intention : la joie de se rassembler et de prier en musique.

Au cœur de la pédagogie du MEJ, la musique et les chants jouent un rôle très important. C'est un trésor commun intergénérationnel. Un moyen de dire sa foi, de rendre les célébrations vivantes et d'appeler chacun à vivre ce qu'il chante.



Les premiers chants MEJ, composés par Jean-Claude Gianadda et Noël Colombier, voient le jour à la fin des années 1970. En 1984, grâce au « Psaume de la création », composé par Patrick Richard, un lien se tisse entre le mouvement et les paroisses, donnant un rayonnement national à nos créations musicales. « Les chants MEJ ont cette capacité de faire le lien entre l'Évangile et les rythme du monde pour chanter l'homme et chanter Dieu », confie Patrick Richard.

Deux ans plus tard, dans ce même registre, Laurent Grzybowski, auteur-compositeur et interprète – il vient de fêter ses 30 ans de chansons –, découvre qu'au MEJ « foi rime avec joie ». Il contribue également à l'ouverture en paroisse des chants MEJ, notamment avec le titre « Ta Parole nous réveille ». Il témoigne : « La musique fait pleinement partie de la pédagogie du MEJ. C'est la plus belle façon qui soit d'exprimer sa foi et de cultiver ses talents. »

Depuis les années 2000, la louange occupe une place grandissante dans le paysage musical religieux. Une des grandes spécificités des chants MEJ est de mêler la Parole, incarnée, à des rythmes profanes. Ils permettent ainsi de rejoindre différentes sensibilités d'Église au carrefour de l'Évangile et de la vie quotidienne.



© MEJ Belgique/Liège

Pour Sophie Berthet, responsable pédagogique dans les années 2010, auteure et compositrice de chants MEJ, « la musique au MEJ permet

d'exprimer une belle palette d'émotions : par les paroles, la mélodie et le corps. C'est un appui précieux pour les jeunes dans l'expression, la vie et le partage de leur foi. »



© MEJ France

Une musique qui dépasse les frontières

Pour ma part, j'ai toujours eu la musique dans le sang, depuis les premières notes sur le saxophone, à l'âge de 8 ans, jusqu'à la découverte de la batterie et des percussions. Après des études de musique au conservatoire de Saint-Étienne, attiré par le monde de la musique et du spectacle, j'ai choisi d'emprunter une voie professionnelle qui, malgré ses risques, me passionne.

Cependant, une question me trottait en tête : comment associer ma passion, devenue ma profession, et ma vie de foi ? C'est grâce au MEJ que j'ai pu concilier les deux, en devenant responsable pédagogique des 12-18 ans et responsable de la musique. Le mouvement a joué un rôle très important dans la vie d'homme chrétien que je suis devenu. Il m'a ouvert davantage sur le monde actuel, il m'a fait comprendre le sens du « faire équipe » et m'a permis de mettre mes talents au service de ma foi. Mon parcours musical a gagné une certaine cohérence. En plus d'avoir la joie de participer à l'animation de pèlerinages et rassemblements un peu partout en France, j'ai pu, par la suite, mettre des notes et des mots sur ce qui m'habitait profondément.

De par ma mission au MEJ au sein du Centre national, je souhaite que la musique qui m'a fait grandir continue d'accompagner un grand nombre de personnes. Qu'elle puisse toujours être porteuse du message de l'Évangile et qu'elle continue d'inviter les générations à chanter, à prier et à se rassembler.

Qu'est-ce que le MEJ ?

Mouvement d'Église et d'éducation à la foi, le Mouvement Eucharistique des Jeunes encadre des jeunes des 7 à 18 ans pour les aider à grandir humainement et spirituellement, sur les traces de saint Ignace. Parcours d'année et camps d'été sont proposés à chaque tranche d'âge. Chaque jeune découvre ses richesses et ses difficultés, il apprend à mieux écouter l'autre, à développer sa capacité à faire équipe, à relire sa vie sous le regard de Dieu et à mettre en œuvre ses talents.
La vie du Mouvement se décline en plusieurs propositions : des temps de vie en équipe au niveau local, des temps forts régionaux, des grands rassemblements nationaux et des camps d'été.

En bref

- Deuxième mouvement de jeunes dans l'Église en France.
- Branche jeune du Réseau Mondial de Prière du Pape.
- Une trentaine de camps chaque été.
- 5000 adhérents en France ; une centaine de jeunes en Belgique et au Luxembourg.

EN SAVOIR PLUS

mej.fr
Commandez les albums sur *boutique.mej.fr* (onglet librairie) ou écoutez-nous sur les plateformes en ligne.
MEJ France officiel.

Le rayonnement culturel d'une église au cœur de la ville

TOMMY SCHOLTES sj
PRÉFET DE L'ÉGLISE SAINT-JEAN BERCHMANS, COMMUNAUTÉ DE BRUXELLES-SAINT-MICHEL

Un édifice néo-roman imposant, un espace intérieur d'une sobre beauté : l'église jésuite Saint-Jean Berchmans, au cœur du « Quadrilatère Saint-Michel » à Bruxelles, se veut un lieu de rayonnement spirituel mais aussi culturel.

Située dans l'enceinte du Collège Saint-Michel, l'église Saint-Jean Berchmans offre chaque jour quatre messes mais aussi écoute et sacrement de la réconciliation. Le weekend, elle accueille près de 1500 fidèles, et de nombreux groupes spirituels y trouvent leur port d'attache.


© IHS / TS

Au-delà de ces propositions, l'église Saint-Jean Berchmans, à travers le Forum Saint-Michel, s'adresse à un public plus large, par une palette d'activités culturelles et sociales : expositions, conférences, concerts de musique classique ou de gospel, etc. Ainsi, les expositions du CRIABD (*criabd.eu*) touchent un public bédéphile très diversifié. Les chœurs et ensembles instrumentaux attirent les mélomanes, les familles des chanteurs et musiciens, les amis des associations organisatrices et, plus largement, les curieux.

L'*Ensamble Moxos* bolivien nous a enchantés à trois reprises avec la musique baroque des Réductions. En novembre, 140 choristes interprétaient la musique d'André Gouzes lors d'un concert-méditation. Les temps forts liturgiques, surtout Noël et Pâques, permettent de belles découvertes. Durant le Carême, la *Passion selon saint Jean* de Bach sera produite (21 mars) et des poètes réciteront des textes de la Passion avec un accompagnement musical. Le 24 avril, la violoniste Sylvia Huang, finaliste du concours Reine Elisabeth 2019, donnera un concert. « La beauté sauvera le monde » a dit Dostoïevski. Je le crois.

La culture, une forme d'évangélisation ?

L'offre culturelle permet d'élargir le public, pas toujours habitué des églises. Par la beauté et une dimension spirituelle, toujours présente en filigrane, nous voulons toucher les sens et le cœur. Les événements sont souvent organisés au profit d'œuvres caritatives : réfugiés du réseau *Wemeet*, sans-abris vivant dans les maisons *Lazare* voisines.

Comment créer un lien spirituel avec ce public d'un soir ? La revue *Échos jésuites* est proposée, un *flyer* invite à s'abonner à la lettre électronique hebdomadaire *Bonjour* (500 abonnés) et le dépliant de l'église est posé sur les chaises avant les concerts. À la messe suivante, de nouvelles têtes viennent parfois saluer le célébrant et le remercier de cette discrète invitation…

Ami de passage, sois le bienvenu dans notre église. Il s'y passe toujours quelque chose !

EN SAVOIR PLUS
eglisecsm.org
Nouveau : plongez au cœur de l'édifice grâce à une visite virtuelle à 360°, en haute définition !

Sélection littéraire de printemps

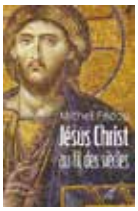
Les jésuites et les pauvres



Le souci des pauvres : est-ce un trait de l'identité jésuite ? Quelle place tiennent, dans les préoccupations des jésuites, les populations les plus modestes et, parmi elles, celles qui connaissent de grandes précarités ? Si, comme le montre le livre d'Étienne Grieu sj, on peut détecter dans l'histoire de la Compagnie un intérêt pour les pauvres, cela fait-il partie de l'ADN des jésuites ? Ou bien s'agit-il d'un élément qui dépend du charisme de certains de ses membres ? Ce livre tente de répondre à ces questions en parcourant toute l'histoire des jésuites depuis leur fondation jusqu'à ce jour.

Étienne Grieu sj, *Les jésuites et les pauvres - XVI^e^-XXI^e^ siècles*, Éd. jésuites – Lessius • 176 p. • 14 €

Jésus Christ au fil des siècles



Quel est le sens de la foi en Jésus Christ ? Le questionnement autour de l'identité du Jésus de la foi traverse l'histoire de l'Église. Depuis les graves controverses du passé jusqu'aux grandes études christologiques de notre temps, la raison tente de percer le mystère divin. Ce livre dresse un panorama historique du cheminement des hommes qui cherchent à dire Dieu et récapitule les représentations de Jésus dans l'histoire, depuis les Pères de l'Église jusqu'aux penseurs contemporains, en passant par les auteurs médiévaux, les échanges avec la Réforme protestante, la philosophie moderne et les théologiens européens du 20^e^ siècle. Une fresque monumentale à travers le temps et les continents.

Michel Fédou sj, *Jésus Christ au fil des siècles*, Éd. du Cerf • 512 p. • 29 €

Une Lumière en plus du soleil



Accueil des réfugiés, sessions spirituelles Socrate-Saint-Paul, île de Tinos, orthodoxie et tragédies antiques : Maurice Joyeux sj entrecroise les fils des nombreuses expériences vécues en Grèce durant dix ans. Le lecteur est conduit à tisser des liens entre des réalités en apparence diverses : telle tragédie antique prend une résonance nouvelle au regard des situations dramatiques de notre temps ; l'itinéraire de saint Paul revêt une signification inédite à l'âge de la mondialisation… Maurice Joyeux parle de notre humanité et laisse résonner, par-delà les tourments de l'histoire, l'espérance lumineuse de Pâques.

Maurice Joyeux sj, *Une Lumière en plus du soleil. Itinérances d'un jésuite en Grèce*, Éd. Vie chrétienne et Fidélité • 288 p. • 19 €

Comprendre l'Eucharistie



Tout le mystère chrétien est présent dans l'Eucharistie. Mais comment comprendre cette institution sans verser dans un ritualisme formel ? On a souvent dit que le christianisme s'appuyait d'abord sur un événement fondateur, celui de Jésus de Nazareth, mort et ressuscité. Or, la célébration de l'Eucharistie représente le moment et le lieu où l'événement pascal de Jésus se fait institution, en demeurant l'événement personnel de Jésus. Chaque Eucharistie a pour but de faire de l'assemblée présente le Corps de l'Église, qui est le Corps du Christ. Par son nouveau livre, Bernard Sesboüé sj veut aider les chrétiens non théologiens à mieux comprendre ce sacrement, et surtout à mieux en vivre.

Bernard Sesboüé sj, *Comprendre l'Eucharistie*, Éd. Salvator • 192 p. • 18 €

Comtois, rends-toi ! Nenni ma foi !

DOMINIQUE CUPILLARD sj
SOCIUS DU MAÎTRE DES NOVICES, COMMUNAUTÉ DE LYON



« Écrire un billet d'humeur dont la parution est le 15 mars, alors que le printemps s'annonce le 21 du mois et Pâques, le 12 avril… *Un malheur n'arrive jamais seul,* dira l'acariâtre, le grincheux. Tout l'inverse : *génial !*, coquerique le jovial, l'électrisé, qui voit dans « *ce jamais seul* » la promesse d'un malheur chaperonné de bonheurs.

Oups ! Ma nature franc-comtoise boycotte les extrêmes. Habituée aux horloges, elle est comme leurs pendules : au centre, deux fois plus qu'à chaque extrémité. Je connais quelqu'un (tiens, c'est un jésuite…) auquel il ne faut jamais demander comment il va. La réponse est imparable. *Mal*. La question n'aura fait qu'exaspérer le symptôme. Si, par un épanchement sincère ou un calcul moins louable, on se hasarde à dire qu'on ne va pas bien non plus, la riposte est immédiate, qui vous déloge de votre malheur avec un *pas tant que moi* sans appel. La place est déjà prise… Mais l'échauffé, le surexcité de l'entrain, l'enragé du *formidable*, le dopé professionnel, quelle fatigue aussi, et quel éreintement !

Si chacun avait son humeur et se la gardait pour soi, pas besoin de ce billet. Mais non ! La très bonne comme la mauvaise humeur, la haute comme la basse, s'imposent prosélytes et, comme dit le psalmiste, *étendent sur nous leurs ravages*. C'est sans vergogne que l'un ou l'autre quidam télécharge sur vous ses humeurs du moment ou celles de sa nature, qui envahissent la vôtre, la contagionnent et congestionnent vos journées. Les profils spongieux, perméables, empathiques, sont les plus menacés.

Foi de Franc-comtois, la victoire est dans la résistance. La leçon vient de loin, qui a donné à la région sa devise : *Comtois, rends-toi ! Nenni ma foi !* Il ne s'agit pas, bien sûr, de s'ériger en forteresse et d'être imperméable à tout, mais tout bonnement, quel que soit l'empressement des autres, de ne pas se laisser sur-envahir par leurs humeurs. Ce sont les leurs, pas les vôtres. Rien n'empêche de sympathiser avec, mais ne les endossez pas, ne les prenez pas sur vous. Vous verrez, elles rebondiront sur vous, et chacune de ces humeurs, la vôtre, les leurs, s'en portera bien mieux. Essayez… vous verrez.



COLLÈGE MATTEO RICCI

À Bruxelles, Anderlecht,
proche de la gare du Midi

Ouverture progressive :
2019-2022

“ Aventure inédite depuis près de 100 ans : nous ouvrons un nouveau collège jésuite, radicalement innovant dans son projet éducatif et pédagogique, situé dans un quartier défavorisé et favorisant une mixité sociale vertueuse. ”



Ensemble, construisons
l'avenir de ces enfants.
Je compte sur vous.
Franck DELORME

Père Franck Delorme sj, Économe Provincial



© F. de Montcheuil - © jellevanseghbroeck.com

Dons et informations :
collegematteoricci.be



© P. Ohrel

Saint Ignace de Loyola, au collège Saint-Louis de Gonzague. Sculpture de Pauline Ohrel.

Sommaire

Édito

Lueurs pascales , *François Boëdec sj* 1

Vie de la Province

Au large, avec Ignace ! Rendez-vous à Marseille en 2021, *Thierry Lamboley sj* 2
Femmes en mission dans notre Province jésuite, *Véronique Gresset, Anna-Carin Hansen et Hélène Noisette* 4
Vers Dimanche : déjà 100 numéros, *Anne-Marie Aitken* 6
Le collège Matteo Ricci, une nouvelle aventure à Bruxelles, *Laurent Salmon-Legagneur sj* 8
Transition écologique, les jésuites s'y mettent, *Gabriel Pigache sj* 10
Jésuites à l'île Maurice. ***Mersi Senier !***, *Christophe Kerhardy sj* 12
La liberté, au cœur de l'accompagnement, *Cécile Gillet* 14
Derniers vœux 16
Propositions d'été 17
Portraits, *Garrett Gundlach sj et Brigitte Jeanjean* 18

Prier et s'engager

Contempler et méditer une œuvre d'art, *Pauline Ohrel et Noël Couchouron sj* 20
Prier avec les Préférences apostoliques universelles. Accompagner les jeunes pour un avenir plein d'espérance, *Noël Couchouron sj* 22

Europe

Servir Dieu et le bien commun. Le Programme européen de ***leadership***, *Eleonora Vitale* 24
Les jésuites européens en dialogue avec l'islam, *Tobias Specker sj* 26
L'Autriche en cadeau, *Cyrille Causse sj* 28

Monde

Les jésuites au Vietnam, *Pierre Alexandre Collomb sj* 30
Un *kairos* pour notre mission de justice sociale et d'écologie, *Frédéric Rottier* 32
Fondation OMCFAA : à la rencontre de nos partenaires au Tchad, *Franck Delorme sj* 34
Développement et Missions, *Franck Delorme sj* 35

Culture et médias

Entre hier et demain, la musique au cœur de la pédagogie du MEJ, *Godefroy Cisek* 36
Le rayonnement culturel d'une église au cœur de la ville, *Tommy Scholtes sj* 38
Sélection littéraire de Printemps, *Équipe de rédaction* 39

Billet d'humeur

Comtois, rends-toi ! Nenni ma foi !, *Dominique Cupillard sj* 40